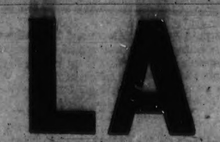
VOLUME VI. — WINNIPEG, MANITOBA, MERCREDI, 7 AOUT 1918 — NUMÉRO 13

Adressez toute correspondance à "LA LIBERTÉ"
ABONNEMENTS:
Canada et Etats-Unis $1.50
Union Postale $2.00



LA LIBERTÉ

Directeur: HECTOR HEROUX

DIEU ET MON DROIT

Imprimé et publié par la WEST CANADA PUB. CO. LTD.
619 Ave McDermot
Téléphones - - Garry 4265

POUR LA DEFENSE NATIONALE

ASSOCIATION D'EDUCATION DES CANADIENS-FRANCAIS DU MANITOBA

Chambre 6, Immeuble Provencher, Saint-Boniface. — Tél. Main 4479

Nous accusons réception des montants suivants, reçus pendant la semaine, en priant, les donateurs d'agréer l'expression de nos remerciements.

SAINT-BONIFACE		M. P. Jackson	1.00
Sa Grandeur Mgr Béliveau	$45.00	M. F. Marcotte	1.00
La Fanfare LaVérandrye	35.00	M. J. Lamothe	1.00
LA SALLE		M. O. Plante	1.00
M. l'abbé Halde	$50.00	M. Th. Barré	1.00
BRUXELLES		M. A.-E. Doucette	1.00
M. Nar. Dubuc	$2.00	M. C. Lougtin	2.00
SAINTE-ROSE DU LAC		M. E. Charest	2.00
M. Em. Biasse	$1.00	M. O. Bourgeois	5.00
McCREARY		M. W. Lupien	1.00
M. U. Caumartin	$1.00	M. H. Barré	1.00
M. R. Doucette	4.00	M. O. Lafrance	1.00
M. L. Burgoyne	1.50	M. J. Ledoux	2.00
M. A.-J. Ladouceur	1.00	M. A. Ledoux	1.00
M. E. Bouchard	5.00	M. H. Roncin	5.00
M. J.-H. Doucette	5.00	M. N. Poulin	1.00
		M. A.-J. Cantin	1.00
		Mme A. Fortin	2.00
		Total	$47.50

LETTRE DE SA GRANDEUR MGR L'ARCHEVEQUE

Archevêché de Saint-Boniface

Le 30 juillet 1918.

Monsieur le Secrétaire,

A l'occasion de nos fêtes, un peu en marge des désirs exprimés, on a bien voulu m'envoyer la somme de $45.00. J'aurais scrupule de la garder pour moi, et, actuellement, je ne vois pas d'oeuvre plus pressante que celle à laquelle se consacre l'Association d'Education.

Je vous envoie donc cette somme, vous priant de la verser au modeste trésor de l'Association d'Education. J'y ajoute l'expression de mes voeux pour le succès de cette oeuvre capitale.

Veuillez recevoir, Monsieur le Secrétaire, l'assurance de mon entier dévouement.

† **ARTHUR, Arch. de Saint-Boniface.**

Nous avons publié, ci-dessus, avec la gracieuse permission de Sa Grandeur Mgr Béliveau, la lettre accompagnant la généreuse offrande personnelle qu'elle a faite à l'Association pour la défense et le maintien du français dans nos écoles. Cette lettre est un haut témoignage que la plus haute autorité ecclésiastique de notre diocèse est avec l'Association de tout coeur. Puisse l'exemple d'abnégation et de sacrifice qui anime Sa Grandeur, exhorter à la générosité, au sacrifice même, ceux des nôtres qui pour différentes raisons, n'ont pas encore délié les cordons de leur bourse en faveur de cette organisation nationale.

Louis-Philippe Gagnon, Sec. de l'Ass. d'Education,
Par A. St-P.

UNE EXPÉRIENCE

Sous prétexte de progrès, on nous impose des expériences, et ce qu'on a proclamé hier comme le dernier cri de l'excellence en instruction publique est proclamé aujourd'hui banqueroute. On cherche mieux; l'expérience a coûté beaucoup d'argent et pas mal de temps perdu, mais c'était, paraît-il, du progrès.

La preuve de ce que nous affirmons, nous n'avons pas à l'aller chercher au Japon ou en Chine. Elle nous vient d'Ontario, notre modèle en matière d'éducation, puisque nos pédagogues manitobains n'ont fait que copier servilement les méthodes ontariennes.

Le **Free Press** de la semaine dernière donnait un communiqué télégraphique venant de Guelph, le premier août dernier. Il se lit comme suit:

"Guelph, Ont., 1er août.—Avant son départ du Collège d'Agri-"culture d'Ontario, l'hon. Dr Cody, ministre de l'instruction publi-"que, a reçu la requête de tous les élèves, tant ecclésiastiques que "laïques, qui fréquente le collège, le priant instamment de voir à ce "que le système tout entier de l'enseignement qu'on donne à la cam-"pagne soit changé."

La raison principale du malaise en Ontario, dit la dépêche, vient de ce que le système actuel fait trop peu de cas de la vie de famille de l'enfant à la campagne.

Il y a quelques années, quand on avait dit: "On fait de même ou de même dans la province d'Ontario", la question était entendue et jugée: c'était le "nec plus ultra" en fait de bonnes méthodes et d'enseignement pratique et moderne. Et voilà que les Ontariens eux-mêmes proclament leur système actuel à la campagne une banqueroute.

Nous souffrons sûrement du même mal, puisque, nous le répétons, tout l'effort de nos pédagogues manitobains a été de copier Ontario.

Combien d'années leur faudra-t-il encore pour avouer leur banqueroute et faire machine en arrière, nous l'ignorons, —, car la modestie n'étouffe pas le personnel de notre département de l'instruction publique, et avouer qu'on a pris une vessie pour le soleil est toujours un peu coûteux. Entre temps, les contribuables paieront et les enfants perdront une bonne partie de leur temps.

Le défaut fondamental de l'Ontario, comme du Manitoba, — puisque l'un a copié l'autre, — c'est de faire une règle uniforme pour tous les élèves, enfants des grandes villes comme ceux des villages et ceux de la campagne. Il est élémentaire, ce semble, pour le commun des mortels, de conclure que ce qui fait l'affaire des enfants des villes ne fera qu'à moitié l'affaire de ceux des campagnes. Mais nos grands éducateurs ne sont pas des mortels ordinaires, allez!

Après vingt-cinq ans d'expérience, peut-être davantage, le public ontarien commence à s'en rendre compte et il demande une refonte totale du système à la campagne.

On veut faire des universitaires de nos bambins. Consultez les programmes et la conclusion s'impose. Il y a dix ans que nos maîtres d'écoles réunis en convention supplient le département de l'instruction publique de diminuer les matières du programme et de jeter à l'eau bon nombre de matières qui pour être excellentes pour des universitaires, sont hors de place dans le programme des écoles primaires. Le département a fait la sourde oreille. Maintenant que le mouvement part d'Ontario, nous serons peut-être plus heureux. Du pain, de la viande de boeuf, du porc frais, du mouton, de la volaille, des légumes de diverses sortes, des tartes, des confitures, tout cela est excellent en soi; mais si on veut en gaver un enfant sous prétexte que ce sont d'excellentes choses, on le fera crever au lieu de le nourrir.

Voilà exactement le procédé suivi en instruction publique depuis nombre d'années, au Manitoba, dans l'Ontario, comme dans les provinces de l'Ouest. L'expérience a coûté déjà très cher, et sous prétexte de progrès on a fait perdre pas mal de temps aux enfants, mais vaut mieux tard que jamais. Espérons que l'expérience de l'Ontario contribuera à nous soulager d'un programme d'instruction élémentaire qui n'a ni rime ni bon sens.

Coupez, messieurs, et allez-y résolument: il y a matière. Le programme aura l'air moins prétentieux, mais il aura plus de bon sens, et le bon sens est encore chose appréciable, même au Manitoba.

LES MODES

Nous ne tenons pas la plume pour la page des dames, — nous avouons nous y connaître fort peu en fait de coupe, — nous croyons que certaines coupes dans le vêtement sont de fameuses échancrures dans les lois de la morale chrétienne, et de la dignité la plus élémentaire de la jeune fille et de la femme comme il faut. Connaissant notre incompétence en la matière, nous livrons à nos lectrices les deux découpures suivantes, que nous trouvons dans le **Droit** d'Ottawa. Nos lectrices tireront elles-mêmes les conclusions, car nous les savons intelligentes et vertueuses, en grande majorité au moins.

Nous citons:

"**Corruption et déchristianisation.**—Ce plan de corruption en "vue de la déchristianisation du genre humain et spécialement de "la France, fille aînée de l'Eglise, se poursuit de toutes façons.

"Naguère un conseiller municipal f.... m.... de Paris, disait: "Nous voulons arracher aux jeunes filles ce sacré sentiment de la "pudeur."

"Sous prétexte d'art, on empoisonne lentement mais sûrement. "Voyez le théâtre, les modes, les danses, les déshabillages scanda-"leux d'avant-guerre! Sont-ils disparus à l'heure tragique présente?

"La secte maçonnique, qui s'appelle la contre-Eglise, déchaîne "tous les vices pour écarter plus vite le catholicisme par la corrup-"tion. A l'oeuvre donc jusqu'à la fin!"

"Vous comprenez maintenant, Mesdames, que l'Église, gardienne "de la foi et des moeurs, elle qui n'ignore rien des plans diaboliques "de la secte, ne saurait, sans trahir sa mission sacrée, s'abstenir de "flétrir avec des paroles sévères l'immodestie croissante du costume "féminin.—**Jean de Lannoy.**"

"**La mode et la franc-maçonnerie.**—Elles ignorent, assurément, "ces femmes, qu'en se prêtant de bonne grâce aux extravagances de "la toilette, elles subissent inconsciemment la sujétion d'un plan "diabolique tramé, qui a pour but la démoralisation de la femme, en "vue de déchristianiser et corrompre la société.

"Le voici, ce plan occulte et infâme de la franc-maçonnerie qui "est le mot d'ordre de la secte, et qui devrait être affiché partout en "conformité du voeu exprimé par Léon XIII, dans son immortelle "Encyclique "Humanum Genus" "Arrachez à la franc-maçonnerie "le masque dont elle se couvre et faites-la voir telle qu'elle est."

"Ecoutons et retenons ce mot d'ordre de la **synagogue de satan**: "Nous avons entrepris la corruption en grand, la corruption qui doit "nous conduire à mettre un jour l'Eglise au tombeau... **puisque "nous ne pouvons supprimer la femme, corrompons-la.** Le travail "que nous allons entreprendre n'est l'oeuvre ni d'un jour ni d'un "mois, ni d'un an; il peut durer plusieurs années, un siècle peut-"être; mais dans nos rangs, le soldat meurt et le combat continue... "**Popularisons le vice** dans les **multitudes** Qu'elles le respirent "par les cinq sens, qu'elles s'en saturent. Faites des coeurs vicieux "et vous n'aurez plus de catholique.—**Jean de Lannoy.**"

C'est cynique à n'en pas douter. Et dire que nos femmes hurlent de concert avec ces loups ravisseurs. L'exemple parle plus haut que la voix.

SANS LE GENIE FRANCAIS

"et ces Vieux Méprisables", et "cette petite mais efficace troupe d'attaque" qu'il a été dans la politique anglaise d'entretenir, **sauva la France** et par la France, **l'Europe et l'Univers** de la domination prussienne."

"La principale armée anglaise sous le commandement du général Sir John French, fut forcée de retraiter à Mons par suite de **l'écroulement** de la ligne française le long de la Sambre et de la Meuse, **et ce fut une retraite générale de tout le front allié.**"

"Sur l'Yser 150,000 Anglais soutinrent l'attaque de 1,000,000 d'Allemands dont 500,000 de troupes choisies."

Nous cueillons ces quelques perles dans le **Free Press** de samedi dernier. Elles ont fait bondir d'indignation et de dégoût plusieurs de nos amis. Nous confessons n'avoir fait que hausser les épaules en nous disant: "Bah! ils sont bien toujours les mêmes."

L'armée anglaise a sauvé la France! L'armée anglaise a sauvé l'Europe et le monde! Tenons-nous les côtes et rigolons.

Si les Alliés gagnent cette guerre — c'est notre conviction qu'ils la gagneront, — ils le devront à la France. C'est elle et non l'Angleterre qui a, dès le début, jeté dans la lutte tous ses fils, toutes ses richesses, toutes ses énergies. C'est elle et non l'Angleterre qui a donné au monde le spectacle d'une véritable union sacrée. C'est elle et non l'Angleterre qui a conscrit tous ses fils pour faire face à l'Allemagne. C'est elle et non l'Angleterre qui a gagné la victoire de la Marne. C'est Foch et non French qui a enfoncé l'armée de von Kluck. C'est à la France, — et à elle seule, — que revient toute la gloire de Verdun. C'est encore à la France que revient la gloire de l'Yser. N'eut été le concours de Foch, n'eut été la fabuleuse résistance des Fusilliers Marins, les troupes allemandes auraient franchi l'Yser, atteint Calais, conquis l'Angleterre. Toujours, quand une poussée allemande a été enrayée, elle l'a été par le concours des troupes françaises. Plus que toutes autres troupes, elles ont été à la peine et à la gloire. Si cette cinquième armée, sous les ordres de Gough, avait été une armée française, si elle avait été commandée par un général français, aurions-nous été témoin de cette trouée allemande qui faillit atteindre la France au coeur? Est-ce parce que les troupes françaises jouent un rôle secondaire, est-ce parce que les chefs qui les commandent sont inférieurs aux chefs anglais, que sous le poids de continuels échecs, de l'incurie et de l'incapacité de ses chefs, la nation anglaise, courbant un moment son orgueil, a accepté que Foch commandât toutes les troupes alliées? N'était-ce pas là reconnaître la supériorité du génie militaire français, confesser que le salut suprême, non seulement de la France, mais de **l'Angleterre**, du monde entier, en dépendait. Assurément, c'était un hommage forcé — qu'on reprendrait plus tard, l'heure du danger passée; assurément, c'était un aveu fait à contre-coeur, que sans peine l'on saurait oublier quand les temps auraient changé.

N'importe! L'indéniable vérité est là, auréolée de l'irrécusable témoignage des faits. Si le génie militaire français n'avait pas mâté la bête allemande, il n'existerait plus de France, il n'existerait plus d'**Angleterre.**

SYMPATHIE

Nous remercions l'**Action Catholique** de Québec de l'appui fraternel qu'elle nous donne en nous consacrant les quelques lignes suivantes au cours d'un article sur l'Ouest canadien:

"Puisque nous parlons de l'Ouest, nos frères manitobains doi-"vent être cités, eux aussi, à l'ordre de phalanges catholiques et "françaises, pour leur belle tenue devant la loi exclusive et tracas-"sière que l'on sait. Qu'on ne l'oublie pas, c'est au Manitoba que "notre race est apparemment le plus menacée, puisque c'est dans "cette province que l'étroitesse du préjugé s'est jusqu'ici insinuée "de la façon la plus directe et la plus rapide dans les lois. Si, par "conséquent, nos sympathies attentives sont dues indistinctement à "tous les groupes français qui doivent au Canada lutter pour vivre "et qui sont tous comme autant de boulevards avancés du nom catho-"lique et français, il n'est que juste d'accorder plus de ferveur fra-"ternelle à ceux de notre sang sur qui l'injustice s'est le plus dure-"ment abattue."

Vingt-huit années de ce régime n'ont encore eu pour résultante qu'une détermination plus ferme que jamais de la part des Canadiens-français de demeurer catholiques et français. L'appui qu'ils donnent à leur oeuvre d'Association d'Education est une preuve très solide de leur détermination. Même les plus endormis commencent à s'éveiller, et ceux que la léthargie a tenus jusqu'ici en repos ont l'air d'ouvrir un oeil.

CE QU'A COUTE LA GUERRE

Dans quelques jours la quatrième année de la guerre sera terminée. Il y aura eu cinq mois de guerre en 1914, toute l'année 1915, toute l'année 1916, toute l'année 1917, et nous finirons au 31 juillet le septième mois de guerre de l'année 1918.

On se rappelle que, dès les premiers jours, les journaux se plaisaient à épater, et bien facilement, leurs lecteurs, en leur mettant sous les yeux le coût d'un jour de guerre pour la France, pour l'Angleterre, etc. C'était une danse de millions absolument fantastique: et devant pareille dépense, j'ai connu des avares qui en avaient le coeur serré... Mais nous ne voudrions pas badiner. S'est-on demandé ce que pouvaient coûter 48 mois de guerre, à 30 jours par mois en moyenne, lorsque chaque journée voit d'immenses fortunes s'envoler en fumée?

Notre petit pays de 7,000,000 d'âmes dépense par jour 2 millions, sinon davantage. Et nous n'avons pas plus de 500,000 hommes sous les armes. Quand les armées se chiffrent par millions, en Angleterre, en France, en Allemagne, en Autriche, en Italie, aux Etats-Unis, il n'y a donc rien de surprenant à voir danser les milliards. D'après **The American Review of Reviews**, numéro de juin 1918, les Etats-Unis dépensent 40 millions par jour, l'Angleterre et l'Allemagne de 30 à 35 millions, la France et l'Italie de 25 à 30 millions. De sorte qu'il n'est pas exagéré de prétendre que la guerre coûte au monde 150 millions par jour.

C'est à faire rêver... Mais si on poursuit le calcul on atteint des chiffres fabuleux, surtout quand il s'agit d'établir la dette totale des pays en guerre.

En juillet 1914, la dette des pays en guerre était comme suit: En Angleterre, de 3 milliards et demi (les chiffres sont en **dollars**); en France de 6 milliards 600,000,000; en Italie, de 2 milliards; aux Etats-Unis, d'un milliard 200,000,000; en Allemagne, d'un milliard 165,000,000 et en Autriche, de 4 milliards; c'était déjà pour certains pays, comme la France et l'Autriche, de fortes dettes.

A la fin de juillet prochain (je cite les chiffres de la **Review of Reviews**), la dette des pays en guerre sera à peu près la suivante: Empire Britannique, 33 milliards; France, 20 milliards; Russie, 22 milliards (1); Etats-Unis; 12 milliards; Italie, 6 milliards; Allemagne, 32 milliards; Autriche, 17 milliards et demi; Bulgarie et Turquie, 3 milliards.

Si on ajoute à cela les dépenses nécessitées à la Hollande, à la Suisse et aux trois royaumes scandinaves pour le maintien de leur neutralité, la dette de guerre, pure et simple, s'élèverait à 150 milliards. Les pays belligérants devaient environ 25 milliards en 1914; au 31 juillet 1918, ils feront face à une dette publique de 170 à 175 milliards.

Mais il ne faut croire que ces 150 milliards de **dette de guerre** représentent toute la dépense de guerre. Cela ne représente que les emprunts de guerre. Qui donnera le chiffre des revenus spéciaux amenés par des impôts particuliers, comme l'élévation des douanes, les impôts sur les profits de guerre, sur le revenu, sur les denrées, sur les objets de luxe, sur les effets de commerce, etc., etc., sans en excepter le port des lettres. Partout on subit les "taxes de guerre", et à propos de tout. On a recueilli ainsi des milliards de revenu qui ont été utilisés avec plus de facilité qu'on ne les a recueillis.

Est-ce trop dire que de prétendre que la guerre a dû coûter au monde, en quatre ans, 250 milliards — en **chiffres, $250,000,000,000**?

Ce serait déjà épouvantable! Toutefois les calculateurs ne doivent pas déposer leurs crayons. Peut-être la guerre durera-t-elle quatre ans encore.

Curieux.

—Le **Progrès du Golfe.**

(1) Si les dépêches ont dit vrai ces jours-ci, il faut ajouter à cela les 15 milliards de papier-monnaie — le **rouble** valant d'ordinaire 50 sous, donc 7 milliards de dollars — que Trotsky a lancés, pour **réorganiser** la Russie; sans compter une indemnité, en bon métal, de 20 milliards de roubles pour les Boches, selon les conditions de Brest-Litovsk.

SERVICE DE RENSEIGNEMENTS

La défaite autrichienne—que la valeur des armées italiennes saura bien changer en déroute—est une confirmation de tout ce qui a été dit ici sur l'utilité, dans la guerre moderne, d'un bon service de renseignements. Les premières nouvelles parvenues nous apprennent, en effet, que le généralissime italien connaissait le jour, l'heure et les directives de l'offensive ennemie. Il put ainsi effectuer à temps le bombardement des préparations autrichiennes, l'attaque à la préparation d'attaque, et briser dans l'initium, dans le principe, dans la phase la plus dangereuse, l'effort adverse. L'élan de ses troupes fit le reste. La manoeuvre autrichienne est ainsi le type de l'opération militaire qui se retourne immédiatement contre celui qui l'a engagée, et sans aucun gain de terrain initial.

Les événements du 21 mars et du 27 mai derniers ont prouvé surabondamment que nos services d'espionnage ne sont pas ce qu'ils devraient être. Je ne parle pas seulement ici de nos services d'espionnage dans la zone des armées, qui recueillent et colligent les renseignements des aviateurs, les indications des prisonniers et des transfuges. Je parle surtout des services qui devraient fonctionner à l'arrière et dans les pays neutres. Nous avons publié récemment une circulaire aux rebelles marocains du consul allemand à Ceuta, dans laquelle était énoncée en toutes lettres la date du 29 mai 1918 comme celle d'un déclenchement de l'offensive allemande. Les agents allemands sont tenus au courant, il leur arrive d'être indiscrets, il leur arrive aussi d'être vénaux. Quand donc parviendrai-je à persuader les pouvoirs publics qu'il y a là un adjuvant capital de la victoire?

Là, comme ailleurs, le ministère Clémenceau subit les conséquences d'un état de choses créé par ses lamentables prédécesseurs. Du temps que Caillaux faisait la loi aux Viviani, aux Ribot, aux Painlevé, le gouvernement allemand avait installé Malvy au comité de guerre, et connaissait ainsi, au jour le jour, par Guilbeaux, Routier, Almereyda, Duval, Marion, Landau et Cie, tous nos projets diplomatiques et militaires. C'est ce qui permit à Hindenburg d'effectuer son fameux retrait stratégique de 1917, destiné à déjouer une attaque imminente des Alliés, qu'il redoutait pour diverses raisons. Il n'est pas facile à un président du conseil de remonter en quelques semaines une pente pareille et de faire des écuries d'Augias un bastion de la Défense nationale. Mais de grands efforts doivent être faits pour réparer, maintenant, et dans le plus bref délai possible, l'infériorité que nous créait la trahison installée en permanence, pendant trois ans de guerre, au ministère de l'intérieur. Il ne faut pas que les surprises du 21 mars et du 27 mai puissent se renouveler.

Le plan de Ludendorff sur le front occidental est actuellement très visible. Il comporte le creusement offensif d'une série de vastes poches, que l'on cherche ensuite à rejoindre par de fortes poussées de dislocation latérale. Il est démenti que le front n'est nullement inviolable, comme on le prétendait. Il n'est pas démontré que l'offensive soit beaucoup plus coûteuse que la défensive, comme on l'a longtemps soutenu. Il est démontré — contre-attaque victorieuse du général Mangin à Courcelles, le 11 juin courant — qu'on peut détruire, par une attaque opportune, une préparation d'attaque. Il est démontré — manoeuvre du général Diaz, ces jours derniers — qu'un bon service de renseignements lointains, et non pas seulement immédiats ou d'aviation, permet d'empêcher l'ennemi de faire aucun gain initial, puis de le refouler.

A ceci, quelques personnes m'objecteront qu'un service de renseignements est long à organiser et que les Allemands sont aux portes de Compiègne. Je répondrai: raison de plus pour l'organiser. La contre-attaque heureuse de Courcelles, opérée par le grand chef qui a la spécialité de défoncer la garde prussienne, nous a valu un répit de quatorze jours, jusqu'à présent. Quatorze jours bien employés, dans le sens que je viens d'indiquer, c'est beaucoup. Je ne doute pas que les collaborateurs de Clémenceau en cet ordre d'idées, — il en a, me dit-on, d'excellents, — aient su mettre ce délai à profit. Car il importe grandement à la victoire que le général Foch soit aussi renseigné, quant à la prochaine offensive allemande, que l'était le général Diaz quant à l'offensive autrichienne.

Léon Daudet.

L'Action française, Paris, 25 juin.

CUEILLEZ LES FRUITS SAUVAGES

L'hiver dernier a été long et rigoureux et il a causé des dommages aux arbres fruitiers, tant au Canada qu'à l'étranger. Les fruits seront rares cette année à part les fruits sauvages, et il est de la plus haute importance que l'on cueille la plus grande quantité possible de ces derniers. En Angleterre et en France, le rendement des arbres fruitiers est pauvre cette année. Nos soldats et les populations alliées auront besoin d'une grande quantité de conserves de fruits. Les femmes et les enfants peuvent donc cueillir des fruits sauvages et fabriquer en abondance des confitures et des marmelades.

LE COIN DES DAMES

QUELS ennuis nous causent toutes ces grèves qui s'enchaînent comme à plaisir! Si encore on peut en rester là... Vraiment voir ce qui se passe serait de nature à décourager les plus forts, si nous n'avions au coeur la certitude qu'il existe un Dieu de toute justice qui saura confondre en son temps les exigences et ambitions humaines, cause de tant de bouleversements.

Après onze longs jours passés sans courrier, voilà qu'on débouche les sacs et qu'on procède enfin à la distribution de toute cette paperasse entassée et pêle-mêle. Déjà, plus d'activité se devine dans les bureaux, et les gens d'affaires reprennent leur figure de tous les jours. L'heure du courrier n'est-elle pas en effet pour eux le moment important de la journée? Pour tout le monde c'est une heure désirée que celle qui apporte les journaux, les revues, nous donnant du neuf, nous tenant au courant des ouvrages parus récemment, des conférences données ici ou là, ou encore des derniers vers de nos poètes... Et surtout quelle hâte fiévreuse de sonder le mystère que cache ce papier timbré qui porte notre nom tracé de la main connue d'un ami, d'un parent! Quelle magie, en vérité, dans ces mots qui nous sont adressés et qui contiennent tout pouvoir de répandre en soi la lumière ou d'y jeter l'ombre, suivant qu'ils disent la joie ou la tristesse...

Quand les tramways ont refusé leur service, les industries n'ont pas paru chômer, les automobiles les remplaçaient avec avantage, et d'ailleurs, l'on a des jambes pour s'en servir: on marchait un peu plus, voilà tout. Le téléphone s'est mis en grève: c'était ennuyeux au possible. Mais le système postal n'étant pas affecté, il y suppléait aussi bien en ville qu'au dehors, ou bien on se rendait voir les gens. Il faut convenir que c'était une perte de temps: "time is money", et les inventions modernes sont bien faites pour répondre à cet axiôme. Pourtant l'on ne se plaignait pas trop. Je parierais même que les plus contrariées de la grève des employés du téléphone furent peut-être les parleuses de longue haleine qui ont le récepteur pendu à l'oreille depuis le lever jusqu'au coucher. Il y en a comme cela, qui n'ont pas autre chose à faire, et elles le font consciencieusement. Si je ne craignais de jeter du discrédit sur le généreux dévouement des jeunes filles volontaires qui ont remplacé les réfractaires, je dirais qu'il se mêlait bien un peu de sympathie à leur dévouement, à l'égard de celles-là que l'absence de ce merveilleux moyen de communication contrariait si fort... Malice à part, le téléphone est une trop commode invention pour qu'on ne le manque pas quand il nous fausse compagnie.

Il semble toutefois que la grève qui vient de finir, ait été chez nous, la plus néfaste que nous ayons traversée. Sera-ce la dernière, et les mécontents seront-ils moins nombreux? Je ne le pense pas. Le bonheur des uns cause souvent le malheur des autres, et c'est pour cela qu'il ne faut pas trop se hâter d'applaudir la force des unions. Il faut admettre que parmi ceux qui en profitent, un grand nombre de pauvres gens y trouvent une amélioration à leur vie de pénible labeur. Par contre, il en est d'autres qui en bénéficient un peu trop largement, ce qui est par le fait même au préjudice de leurs semblables qui, pour ne pas être responsables de la grève, et n'ayant pas la protection des unions ouvrières, seront bien forcés, eux, de subir la hausse excessive de tout ce qui entretient la vie, en restant avec leur mince salaire, et qui plus est, auront été congédiés, pour un temps, des compagnies qui les employaient, les privant peut-être — sans doute, je devrais dire, — du salaire de ces quelques jours et qui leur est de la plus grande nécessité, pendant que certains grévistes pourront se permettre des extravagances sans songer à ceux qui souffrent d'un pareil état de chose. Pour moi, l'idéal dans le monde devrait être de travailler, et de gagner assez pour vivre convenablement, et aussi pour se donner le plaisir du partage, et répondre au désir que le coeur éprouve parfois de donner à qui bon lui semble. De grâce ne me parlez pas des "ménagers" à outrance...

Le monde va mal. Et il ira mal tant que l'ambition et la cupidité règneront dans le coeur corrompu de l'humanité. L'on aura beau demander à grands cris la paix, la fin des malheurs, la remise en équilibre du monde entier, si l'on ne s'unit pas tous pour joindre le sacrifice nécessaire à la prière, de quel droit, en effet, obtiendra-t-on le secours et la miséricorde du Très-Haut?

JACQUELINE DES ERABLES.

31 juillet 1918.

L'ATRE SE SOUVIENT

L'âtre aussi se souvient...
Il y a des années,
Par un soir de Toussaint brumeux et grelottant,
Tous ceux que la maison abritait en ce temps
Etaient venus s'asseoir devant la cheminée...

Tous ceux de la maison étaient là. Derrière eux,
La lampe n'étant pas allumée encore, l'ombre
Faisait de grands tas noirs autour des meubles sombres
Et sur les murs jouait, sournoise, avec le feu.

Parfois, quelque tison s'écroulant dans la cendre,
Le foyer demeurait un long moment éteint,
Et l'ombre enveloppait les groupes indistincts,
Et la nuit tout entiers avait l'air de les prendre.

Puis, des chenets la flamme à nouveau s'élevant,
Les nôtres reprenaient les formes de leur être.
On voyait leur visage et leurs mains reparaître
Et la couleur du feu luire en leurs yeux vivants.

Or, ils sont morts, ces yeux, voilà bien des années...
L'ombre a repris ces mains, ces visages, ces corps,
Et l'âtre, certains soirs, se rappelle ces morts
Qui ne s'assiéront plus devant la cheminée!

LOUIS MERCIER.

(Le Poème de la Maison.)

PENSEES CHOISIES

En vain l'on s'obstine à ne consulter que son coeur; on est condamné tôt ou tard à écouter la raison.—Benj. Constant.

• • •

Heureux ceux qui ont fixé très très haut leur rêve de vie, l'ont atteint et ne sont pas redescendus. —H. Bordeaux.

• • •

Personne ne combat plus perfidement nos droits que celui qui plaide pour la neutralité.

• • •

Saurait-on payer trop cher une seule vérité communiquée à une seule âme?... —Sainte Thérèse.

• • •

Plus deux âmes s'aiment, plus leur langage est court.—Lacordaire.

• • •

Dans les mariages appelés de convenance, le premier malheur des époux est de ne pas se convenir.—Mme Swetchine.

L'ABEILLE D'OR

Je travaillais ce matin dans ma chambre, à la campagne.

L'une des deux grandes fenêtres était ouverte.

Une abeille d'or est entrée; et, au travers de cette chambre, elle a promené gaiement d'abord, anxieusement, puis désespérément sa bourdonnante chanson.

Elle se cognait à la glace de la fenêtre fermée, s'obstinant à vouloir passer là où il était impossible de passer.

Alors la brute, qui dort en tout homme, s'éveilla en moi.

Je me levai, je pris une serviette, et je donnai un grand coup imbécile sur la petite abeille.

Elle tomba étourdie contre le rebord de la fenêtre; et là, se cramponnant à ce qu'elle prenait pour de la lumière, elle attendit, la tête tassée dans son corselet de velours fauve, le second coup qui devait la tuer.

Ce second coup, je ne le donnai pas.

Pendant toute la journée l'abeille, désormais silencieuse, essaya de traverser la vitre impénétrable, montant, descendant, aspirant par les fissures l'air frais qui venait du dehors.

Le soir, je la trouvai sur le plancher, morte de fatigue et de faim.

Et pourtant, tout à côté, l'autre fenêtre était grande ouverte sur les fleurs du jardin et sur les champs inondés de soleil.

Mais l'abeille n'avait pas vu... pas même regardé...

• • •

Et moi, devant le cadavre raidi de la petite travailleuse, je pensais à tant d'âmes éprises de lumière, avides de vérité, et qui se butent, et qui s'obstinent, et qui se tuent à l'apparence des choses terrestres.

Ames prisonnières de leur sens propre, qui n'avaient qu'à voir, à côté d'elles, la route divine prise par tant de saints, élite de l'humanité.

Et un jour, elles tombent épuisées, inutiles, elles qui étaient faites pour l'apostolat fécond et pour l'éternelle vérité...

Pierre L'Ermite.

RECETTES

Salade aux fruits

Prenez 3 ou quatre bananes, deux oranges, et une boîte d'ananas tranché. Puis dans un plat creux en cristal ou autre divisez ces fruits par rangs que vous saupoudrerez de sucre granulé vers le milieu et ensuite au dernier rang. Quelques personnes ajoutent parfois de préférence un paquet de gélatine en poudre délayé dans une chopine d'eau bouillante, et font prendre au froid.

• • •

Conserve de rhubarbe et d'orange

Prenez six oranges, assez de rhubarbe tranchée pour remplir un bol d'une pinte, et une livre et demie de sucre. Pelez les oranges et enlevez la peau blanche et les graines, et tranchez la chair dans une caserole à compote, auxquelles vous ajoutez la rhubarbe et le sucre, faites bouillir à la consistance des conserves et versez dans des jarres.

• • •

Gâteau étage aux bananes

(Sans oeufs). Prenez une tasse de sucre blanc, une demi-tasse de beurre, une tasse de lai doux, deux tasses et demie de farine, deux cuillerées à thé de poudre à pâte, essence de citron, bananes.

Coupez en tranches la banane, et placez-les entre les étages de votre gâteau, et garnissez-en le dessus.

LES MEDECINS RECOMMANDENT LA GUERRE AUX MOUCHES

En même temps que l'on combat le militarisme allemand, on combat les mouches de maison.

C'est un fait bien prouvé que dans des guerres antérieures les mouches ont causé plus de pertes de vie que les projectiles des belligérants.

Aujourd'hui ceux qui commandent les armées recourent à tous les moyens possibles de détruire les mouche et ordre a été donné aux hommes dans les tranchées de tuer toute mouche qu'ils verraient.

Ici au Canada nous devons faire tout en notre possible pour détruire les mouches de maison.

Assommez-les, atrapez-les ou encore mieux empoisonnez-les. On devrait le faire cet été dès l'apparition des mouches, et ainsi mettre nos familles à l'abri de la contagion de la typhoïde, de la tuberculose, de la dysenterie, de la diarrhée infantile, etc.

Les enfants ont prouvé hors de tout doute que ces maladies sont répandues surtout par les mouches de maison. Elles vont les chercher dans les détritus innommables qui se décomposent dans les cours et les dépotoirs. On a le haut-le-coeur à la seule pensée que d'aussi immondes insectes puissent venir se poser sur nos aliments.

Tuez donc vos mouches dès le commencement de l'été et faites en sorte que votre maison soit absolument libre de mouches.

Pour les contusions et les foulures. — Rien de meilleur pour les contusions et les foulures que l'Huile Eclectrique du docteur Thomas. Elle supprimera l'enflure qui suit une foulure, fera disparaître la douleur de la chair malade. Elle rendre insensible une contusion et maintiendra la chair en bon état. Son effet semble magique tant il est rapide.

L'OBUS IMBECILE

Nos pères avaient mis des siècles pour acquérir une âme assez belle... assez haute... assez mystique pour "la" concevoir...

Après ces siècles d'intime préparation, les enfants de ces pères avaient mis d'autres siècles pour l'exécuter...

Qui dira... qui pourra dire, ce que représente de foi, de méditation et d'art ce "tout immense et harmonieux" qu'est une cathédrale gothique!

J'en appelle à tous ceux qui, en leur vie, ont bâti une église... le plan primitif, le gros oeuvre, les chapelles particulières, la décoration, les sculptures, les vitraux, les orgues, etc...

Mais, surtout ajoutez à cela toute la foi, tout l'élan, tout le mysticisme du moyen âge.

Les ouvriers qui édifièrent les cathédrales ne travaillaient ni pour un patron humain, ni pour dix francs, quinze francs ou vingt francs par jours... Ils travaillaien pour "Messire Dieu et pour Notre-Dame".

Essayez de vous représenter la calme mentalité de ce moine-imagier, chargé de décorer une chapelle... Il ne peint ni à l'heure, ni à la journée; il ne calcule pas que le cobalt coûte dix fois plus cher que l'outremer, ni qu'une autre commande attend et qu'il ne faut pas la laiser échapper...

Non... c'est pour tel saint cher à son coeur qu'il a désiré décorer ces murs.

Alors il peint, il dore avec tout ce coeur.

Comprenez-vous?...

Et c'est pourquoi chaque cathédrale est un joyau unique, **qui ne se recommence pas.**

• • •

C'est aussi un reliquaire.

Les deux grandes impressions de ma jeunesse, je les ressentis le jour où j'aperçus l'Océan et le jour où j'entrai à Notre-Dame de Paris pour la première fois.

Je me vois encore tout petit, sous ces voûtes si grandes!... ces voûtes qui avaient entendu tant de prières, tant de **Te Deum** glorieux... tant de supplications aux heures tragiques de notre histoire...

Si elles pouvaient parler, ces pierres!...

Et les yeux d'or des hautes verrières, s'ils disaient ce qu'ils ont vu!... la pauvre veuve, toujours la même depuis le Christ, murmurant sa prière au pied d'un pillier, et le cortège du roi-soleil, s'installant sur le velours des fauteuils dorés pour entendre le prédicateur à la mode... la déesse Raison, chaloupant entre les épaules des sans-culottes, et l'auditoire frémissant de Lacordaire... l'artiste solitaire, qui se fond d'admiration devant l'oeuvre écrasante tout à la fois de force et de beauté, et la foule de septembre 1914, suivant pieusement les reliques des grands saints du diocèse...

Oui, quel reliquaire de souvenirs!...

Je parle de la cathédrale de Paris. Mais ses soeurs sont pareilles ou plus belles encore... Saint-Denys... Chartres... Amiens... Reims!...

Et chacune, dans son genre, atteint un sommet devant lequel **toute l'humanité** doit s'incliner, car il ne sera jamais dépassé.

• • •

Et puis, un jour d'avril, de printemps et de soleil... dans cette délicatesse et cette beauté, dans cette forêt de pilliers, dans cette frondaison de voûtes, dans cette efflorescence de sculptures, de peintures et de dorures... l'obus arrive, imbécile!...

Il arrive tempêtueusement comme un bourdon idiot...

Il arrive, éclatant, pétaradant, tel un nouveau riche... cassant tout, brisant tout, au hasard de la poudre qui l'a poussé d'un grand coup dans le derrière.

Et après... c'est la dégringolade navrante des irremplaçables choses, où toute la ferveur d'une époque avait donné sa note suprême.

Adieu, vitraux d'amour!...

Adieu, rosaces de rêve.. si douces le matin, aux messes ouvrières de 6 heures... si majestueuses le soir, quand le soleil mourant vous enveloppait de son adieu de gloire.

Adieu, statues vivantes, au marbre blondi par les baisers des fidèles...

Adieu, ors précieux, patinés par la fumée de l'encens et le long frôlement des siècles...

Adieu, petites chapelles de mystère, où les humbles aimaient venir s'abîmer en de muettes méditations...

Adieu, choeur grandiose, où montaient les voix pieuses des aïeux...

Adieu, voûtes élancées où roulait le tonnerre des grandes orgues...

Adieu, toute beauté du ciel sur la terre...

L'obus imbécile vient d'éclater comme une pustule d'enfer dans un grand farfouillis de bruit, de bouts de fer et de fumée... **Boum!**...

Oui, obus imbécile!...

Obus idiot comme un bolchevik ivre!...

Ca ne tue aucun soldat, même pas une femme... pas même un enfant!...

Ca n'avance, ni ne recule la guerre d'une seconde...

Ca pulvérise des pierres... ça massacre de la beauté!

Et ceux qui envoient cette ferraille sur la cathédrale sainte, ce sont des super-cultivés... des "uber alles"... ceux qui représentent paraît-il l'avenir, même religieux, de l'humanité!...

Que diraient-ils, ces brutes de Boches... si Beethoven, Bach, Hayden, Schumann, Mozart n'existaient **qu'en un seul exemplaire** et dans une bibliothèque sous notre canon, et que nous brûlions tout cela, sans aucune utilité militaire, simplement pour anéantir des chefs-d'oeuvre nés sur un sol étranger?...

Quels hululements ils pousseraient sous le ciel pendant les siècles des siècles!...

Or, les cathédrales de Reims, d'Amiens n'existent **qu'en un seul exemplaire**.

Et plus encore que Beethoven et Bach, elles appartiennent à toute l'humanité.

Aussi, cet obus imbécile affermit encore notre certitude de la victoire.

Il est **impossible** que la civilisation française, anglaise, américaine, italienne, faite de loyauté et de liberté, s'élançant vers l'avenir sur une tradition religieuse et artistique qui plonge elle-même dans tout le génie grec et latin... impossible que tant d'hérédité de mysticisme, d'apostolat et de gloire soient écrasées à jamais, comme une belle fleur rejetée par Dieu, sous la lourde botte de la brute prussienne.

Pierre L'Emite.

—La Croix.

SUBSTITUTS AU BLE

Les boulangers, les confiseurs et les établissements où l'on donne à manger, les maisons privées, devront faire usage jusqu'à nouvel ordre, d'une livre de substituts pour neuf livres de farine de blé, d'après un ordre de la Commission des Vivres. Les boulangers ne seront pas obligés, jusqu'à nouvel ordre, de mettre sur leur pain une étiquette portant les mots "Pain de Victoire".

Pendant les mois de juillet, août et septembre, les propriétaires de fontaines à soda et de salons de crème à la glace, ne pourront faire usage que de 75% de la quantité de sucre qu'ils ont employée pendant les mois correspondants de 1917.

Une mère doit d'abord voir à ce que son enfant soit en bonne santé et vigoureux. Ils ne le peuvent point être s'ils souffrent des vers. Usez de l'Exterminateur de vers de Mother Graves.

L'ACIDE D'ESTOMAC CAUSE LINDIGESTION

Génère des gas, de l'aigreur et de la douleur Comment traiter ce cas.

Les autorités médicales s'acordent à reconnaitre que neuf cas sur dix d'indigestion, de maux d'estomac, de brûlements d'estomac, de gaz, de nausées, etc., sont le résultat d'un excès d'acide hydro-chlorique dans l'estomac et non pas comme beaucoup croient d'un manque de sucs digestifs. Les membranes délicates de l'estomac s'irritent, la digestion se fait plus lentement, la nourriture surit; il s'en suit ces déplaisants et douloureux symptômes que connaissent si bien ceux qui souffrent de l'estomac.

On n'a pas dans ces cas besoin de digestifs artificiels et souvent ils ne peuvent que nuire. Mettez de coté tous les digestifs artificiels et procurez-vous plutôt quelques onces de bisurate de magnésie dont vous prendrez une cuillerée à thé dans un verre d'eau immédiatement après les repas. Cela calmera la douleur dans l'estomac, préviendra la formation d'un excès d'acide, il n'y aura plus ni aigreur, ni fermentation, ni douleur, ni gaz. Le bisurate de magnésie (en pastilles ou en poudre,—jamais liquide ou en lait) ne peut pas nuire à l'estomac, coûte peu et est la meilleure forme de magnésie pour l'estomac. Des milliers de personnes l'emploient: elles jouissent maintenant de ce qu'elles mangent et n'ont plus maintenant aucune crainte de l'indigestion.

Pour Lire au Foyer le Dimanche

EVANGILE

XIIe DIMANCHE APRES LA PENTECOTE

(S. Luc, X, 23-37)

En ce temps-là, Jésus se tournant vers ses disciples, leur dit: Heureux les yeux qui voient ce que vous voyez. Car je vous déclare que beaucoup de prophètes et de rois ont désiré voir ce que vous voyez, et ne l'ont point vu; entendre ce que vous entendez, et ne l'ont point entendu. Alors un docteur de la loi se leva et lui dit pour le tenter: Maître, que faut-il que je fasse pour posséder la vie éternelle? Jésus lui répondit: Qu'y a-t-il d'écrit dans la loi? qu'y lisez-vous? Celui-ci reprit: Vous aimerez le Seigneur votre Dieu de tout votre coeur, de toute votre âme, de toutes vos forces et de tout votre esprit, et votre prochain comme vous-même. Jésus lui dit: Vous avez fort bien répondu; faites cela, et vous vivrez. Mais celui-ci, voulant se faire passer pour un homme de bien, dit à Jésus: Et qui est mon prochain? Jésus, prenant la parole, lui dit: Un homme allant de Jérusalem à Jéricho tomba entre les mains des voleurs qui le dépouillèrent, le couvrirent de plaies, et s'en allèrent, le laissant à demi-mort. Or il arriva qu'un prêtre allait par le même chemin: il vit cet homme, et passa outre. Un lévite étant venu près de là le vit aussi, et passa de même. Mais un Samaritain qui voyageait vint à passer près de cet homme, et l'ayant vu, fut touché de compassion. S'étant approché, il versa de l'huile et du vin sur ses plaies, et les pansa; il le mit ensuite sur son cheval, et le conduisit dans une hôtellerie, où il prit soin de lui. Le lendemain il tira de sa bourse deux deniers et les donna au maître de l'hôtellerie, en lui disant: Ayez soin de cet homme, et tout ce vous dépenserez de plus, je vous le rendrai à mon retour. Lequel des trois vous semble avoir été le prochain de celui qui tomba entre les mains des voleurs? Le docteur répondit: C'est celui qui a exercé la miséricorde envers lui. Allez donc, lui dit Jésus, et faites de même.

LA VOYANTE DU S. COEUR ET L'EVEQUE DE POITIERS

La **Semaine Religieuse** du diocèse de Poitiers, a publié, le 23 juin, un communiqué important, émané de la commission ecclésiastique qui, sous la direction épiscopale, étudie théologiquement les faits relatifs aux révélations de "Claire de Jésus Crucifié" (signature de la voyante de Loublande, au bas de sa "Lettre aux généraux", autorisée par la Commission.)

Voici le texte du communiqué, confirmant celui du 31 mars dernier. On remarquera que rien n'y déroge à celui-ci et ne paraît de nature à infirmer ces révélations:

"Les interprétations diverses qui ont été données au communiqué du 31 mars dernier sur les faits de Loublande exigent qu'un bref commentaire dissipe toute incertitude et en donne le sens exact.

"D'abord, on remarquera que les quatre choses indiquées comme but de la mission que dit avoir la jeune fille forment un tout indivisible. En effet, la religion ne doit pas être seulement intérieure et d'ordre privé, mais aussi extérieure et d'ordre public. Elle oblige les individus comme les sociétés. Or, si la prière et la pénitence peuvent n'être pratiquées que par les individus, le règne social du Christ et sa reconnaissance par le Sacré Coeur sur le drapeau sont des actes religieux de la nation. Jésus-Christ est le Dieu des nations comme des individus. Cela est donc conforme à l'enseignement de l'Eglise.

"Ensuite, l'ordre même dans lequel le communiqué énumère ces choses répond d'avance aux objections qui n'ont pu être faites que faute d'un examen suffisant des termes arrêtés par la Commission. Dans le texte du communiqué, la "prière" et la "pénitence" précèdent le "règne social du Christ" qu'elles préparent, comme les moeurs préparent les lois. Après vient le 'drapeau du Sacré-Coeur'. Il est l'acte de foi de la nation abjurant l'athéisme officiel et rendant hommage à la royauté du Christ. Regarder cet acte comme n'ayant qu'un but temporel, l'envisager comme un acte purement extérieur, par là même comme un acte de fétichisme sans lien avec ce qui précède, c'est une conception purement subjective et gratuite, qui ne s'accorde ni avec les écrits de Claire Ferchaud, ni avec le communiqué susdit qui en résume fidèlement la pensée. Toujours elle a affirmé **le triomphe final de la France en connexion avec sa conversion.**

"Quant aux résultats du mouvement vers Loublande, ils s'imposent de plus en plus à l'attention par le nombre croissant et la piété des pèlerins. Invraisemblables, quand elles furent annoncées, il y a deux ans environ, ces manifestations sont aujourd'hui un fait étonnant qu'on ne peut contester et dont les fruits indiquent quel Esprit les inspire."

* * *

Pour mieux comprendre le document, voici le texte du premier communiqué reproduit par Mgr Jouin (1) en tête de son importante brochure: "Le Sacré Coeur de Jésus et le "Coeur" maçonnique" (collection "Guerre et Doctrine" No 12, Paris 1818, Bureaux de la "Foi catholique", 25 R. Vaneau.)

"Les faits de Loublande continuent d'être l'objet d'un sérieux examen de la part de la commission épiscopale et des théologiens qu'elle a consultés. Dans l'état actuel des choses et sans vouloir encore porter un jugement sur le fond, Nous croyons que le but à atteindre et les résultats produits doivent être pris en considération. Prière pénitence, règne social du Christ, hommage national par l'apposition du Coeur divin sur les étendards, voilà le but: quant aux résultats, Nous constatons un mouvement de piété extraordinaire et des conversions nombreuses.

"C'est pourquoi Nous avons voulu donner un auxiliaire à M. le Curé de la paroisse, dont le ministère devient de jour en jour plus absorbant."—† **Louis**, évêque de Poitiers.

* * *

Le mouvement de foi, de piété, de conversions, signalé par l'évêque, n'a pas échappé à la "secte infâme, infernale". Aussi se livre-t-elle à des manoeuvres de parodie sacrilège, inspirées par le "singe de Dieu". Ces manoeuvres destinées à jeter le trouble dans les esprits, en répandant dans les armées de France et d'Angleterre de faux Sacrés Coeurs maçonnisés, satanisés, sont dénoncées par Mgr Jouin, avec photos à l'appui. Elles attestent, pour ainsi dire, les résultats religieux et patriotiques des révélations.

L. Hacault.

(1) Mgr Jouin, chanoine-curé de Saint-Augustin, Paris, est le fondateur de la **Revue Internationale des Sociétés secrètes,** organe de la "Ligue franc-catholique" de France, créée pour obéir aux ordres de Léon XIII, contre la maçonnerie, et qui a servi de modèle à celle dont le **Croisé** de Québec, est l'organe autorisé.

LA MODE

Facteur de ruine financière et morale

Après quatre années d'une guerre universelle et barbare, qui a rendu l'humanité haletante sous le poids de misères indescriptibles, lorsque le deuil, les souffrances physiques et morales, la misère et la famine étreignent des millions de foyers, il semble étrange que la mode, égoïste, insatiable et dissipatrice, soit encore la reine incontestée du jour.

Ni le ridicule où elle se complaisait depuis longtemps, ni l'immoralité dans laquelle elle s'enlisait toujours davantage n'ayant réussi à amoindrir son empire, on espérait que le sang et les armes, les ruines et les décombres, le malheur et la disette, lui porteraient, pour un temps du moins, une assommade conditionnée. Déception. Malgré les carnages et le sang, les dévastations et les hécatombes, les pleurs et les déchirements, les deuils et les mutilations, la mode continue d'afficher son insolente immoralité et son gaspillage scandaleux.

A juger notre siècle par la mode, il faut en conclure qu'il dérive vers le paganisme à une allure endiablée. Ce n'est pas assez pour le caprice tyrannique de la vogue éphémère des vêtements, des étoffes et des coupes d'être ruineux par son extravagante prodigalité, il lui faut de plus être corrupteur des moeurs par son impudence à flatter la vanité et à exciter la concupiscence. L'engouement des beaux vêtements, la rage de parures séduisantes, l'ivresse de la mode a développé un esprit de coquetterie excessive. Non seulement la modestie, l'humilité et la réserve, mais encore le bon goût, l'élégance et le bon sens ont été relégués aux oubliettes par le règne despotique d'une mode de plus en plus audacieuse, inconvenante, stupéfiante.

La mode a beau changer, c'est toujours la même chose: au lieu d'embellir elle déguise. Chapeaux énormes ou coiffes minuscules, jupes très amples ou cruellement entravées, robes trop échancrées ou affreusement écourtées, rien n'y dénote la logique, le beau, l'art, la grâce. Il n'y a plus de simplicité dans les parures ou de vraie distinction dans les toilettes. Le caprice dirige la mode, qui, avec une ingéniosité diabolique, a recours à toutes sortes d'artifices pour éblouir, fasciner, ensorceler.

Faire injure à l'esthétique, ce n'est pas assez; la mode se pose effrontément antagoniste de la vertu. Après avoir transformé la femme en statue d'ornement, en oiseau au plumage miroitant ou en poupée enfarinée, elle cherche à en faire un instrument de perversion. Par des décolletages scandaleux, par des écourtages révoltants, par des étoffes transparentes, elle outrage l'honnêteté et la décence. Sa désinvolture frise l'inconvenance et suinte la sensualité. Elle xerce son génie à déshabiller. Beaucoup de femmes et de jeunes filles, parce qu'elles se prêtent naïvement ou sottement à la chose, passent pour ce qu'elles ne sont pas!

Autre signe des temps, c'est que la coquetterie n'est pas l'apanage exclusif du sexe faible. Célimène est hermaphrodite.

Le proverbe est vrai qui dit: Les fous inventent les modes et les sages les suivent. Cette fantaisie de changements constants dans les accoutrements, outre qu'elle est désastreuse au point de vue économique, par un formidable gaspillage de temps, d'énergie, d'argent, a une influence délétère sur les moeurs. Elle est une cause de friction dans bien des foyers où le luxe du vêtement absorbe les revenus. Elle force toutes les jeunes filles à chercher de l'emploi dans les bureaux, les magasins ou les ateliers, pour pouvoir suivre la mode dispendieuse, soit: porter des fourrures sur des épaules demi-nues, avoir des chapeaux neufs à chaque renouvellement de saison, remiser au grenier, sans les avoir usé, les robes et les costumes démodés, porter des chaussures à haute tige précisément parce que le cuir est cher.

La révolte du bon sens contre le despotisme de la mode se fera-t-elle longtemps attendre? Quel mérite peut-il avoir dans l'excès de vanité? Au fait, la valeur réelle d'une personne est toujours en raison inverse de la recherche outrée de ses habits. Pour se complaire à des choses aussi futiles, il faut avoir l'esprit bien superficiel. Ce culte sans borne de la mode est révélateur de l'esprit du siècle: orgueil, vanité, volupté. L'indécence du vêtement est toujours proportionnée à la force des passions qui agitent les multitudes. Quand le vice remplace la vertu au fondement de la société, la fin est proche. Les peuples oublieux de Dieu périssent dans un luxe effréné en se faisant un panache de leur écume. Ou bien la Providence les abandonne à leur triste fin, comme Babylone, Athènes ou Rome, ou bien elle se sert de fléaux pour les ramener dans le droit chemin.

La guerre actuelle est un châtiment pour le désoeuvrement qui se manifeste par les modes comme par le théâtre. Le plus triste, c'est qu'au lieu de l'accepter comme une expiation, on persiste dans l'infamie. Pourtant l'ordre et la morale ne peuvent être vaincus. Le cataclysme durera, plus meurtrier et plus épouvantable, tant que l'humanité purifiée ne se sera pas régénérée dans le Christ.

La révolte des peuples contre la religion et la morale a beau se faire sans cesse plus arrogante et plus entêtée, le malheur finira par en avoir raison.

Celui qui met un frein à la fureur
des flots,
Sait aussi des méchants arrêter les
complots.

Charles Leclerc.

LE PERIL DU CINEMA

Nous lisons quelque part qu'il y a environ 15,000 théâtres cinématographiques aux Etats-Unis. Les "vues" qui s'y donnent sont en très grande majorité immorales ou de goût douteux. On les combat, mais sans proportion avec l'étendue du fléau et ses ravages: la censure ne fonctionnerait que dans les quatre Etats de la Pennsylvanie, de l'Ohio, du Kansas et du Maryland, à part un certain nombre de villes. Et le secrétaire du Bureau de la Pennsylvanie a déclaré récemment que 75 p. c. des "vues" sont le triomphe de la violence et du crime, et 20 p. c., celui de la basse comédie, ce qui laisse au bon goût et à l'art inoffensif une toute petite marge de 5 p. c.

Or, on sait que nous sommes envahis et débordés par ces "vues"-là: nous n'avons pas sous la main le chiffre des établissements cinématographiques au Canada; mais nous savons bien qu'il est énorme et que, dans les provinces anglaises, le cinéma fleurit non seulement en ville, mais à la campagne; et il est de fait que notre cinéma n'est qu'une succursale du cinéma américain. Aussi faut-il voir quelles abominations on nous sert, nonobstant la censure, avouée par qui de droit impuissante et insuffisante. L'enquête du Comité Régional de l'A. C. J. C. ne corrobore-t-elle pas, chiffre par chiffre, la statistique mise au compte de la Pennsylvanie?

Nous avons nous-même collaboré à cette enquête, nous parlons, par conséquent, de choses vues de nos propres yeux, et des renseignements sûrs, aussi bien que la sorte invariable de placards étalés aux portes de nos cinématographes, prouvent assez que le vice et le crime continuent de tenir école ouverte dans nos murs.

On vole, au cinéma, on se moque de l'autorité policière, on tourne en dérision l'autorité paternelle, dont l'imbécilité calculée capitule toujours devant les débordements de l'amour libre; on foule aux pieds le mariage et l'autorité maritale, personnifiée à dessein dans un époux faible ou adultère lui-même, et l'on dirait que le cinéma actuel ne peut vivre que du désordre domestique et de l'infidélité des époux.

Nous le demandons à tout homme de bon sens, est-ce tolérable? On déplore la fuite de l'esprit de famille, on ne cesse d'entendre raconter les ravages du vice public, on sait fort bien que ceux du même vice, mais privé, sont immenses, mais à qui donc la faute, sinon, en très grande partie, au cinéma corrupteur? Ceux qui ont fait enquête seront unanimes à vous dire, s'ils sont sincères, que le cinéma met partout en application un code très varié et très nuancé d'immoralité. Du vice brutal au vice savant il épuise toutes les gammes. Mais quelque science, quelque raffinement qu'il mérités antithéologiques et antichrétiennes pour fausser l'esprit de nos populations catholiques. L'habitué de cinéma est déjà quelqu'un dont la volonté chancelle, parce qu'il y a au coeur quelque y mette le cinéma n'est qu'une école de vice. Et cette école est dirigée dans son ensemble contre les lois saintes de la famille, elle attaque, par conséquent, elle mine la société dans son fondement.

Le décor flatte les yeux, et c'est ce qui aggrave la leçon pernicieuse. On rend le vice aimable, gracieux, attrayant. On fait de l'argent, de la richesse, du luxe la toilette de l'adultère. Et nous nous étonnerions qu'à revoir sans cesse parmi ces fleurs, et ces salons et ces équipages lui, elle et... l'autre, ou, comme disait un conférencier, **"l'éternel triangle"** du cinéma contemporain, les volontés se voient amollies et que les moeurs aient perdu leur salutaire rigidité!

A tant d'hypocrisie, à tant de sophismes, s'ajoute un autre danger: c'est que, quand le film veut se donner couleur de religion, il se fait protestant. Il prêche alors une vague croyance, une foi sans les oeuvres. A voir le sans-gêne avec lequel il fait passer, en un clin d'oeil, le pire scélérat des basfonds du crime à la réhabilitation devant le Ciel, c'est à croire qu'il voudrait faire de Dieu son complice et forger au bas des turpitudes humaines la signature du Souverain Justicier!

Or, il n'y a rien comme ces téchose de malade. Et comme si ce n'était pas assez de tuer les énergies qui font vouloir, le cinéma ose s'attaquer aux énergies qui font penser juste et droit!

Voilà le cinéma et tel est son crime. Nous mettons à l'ombre le vagabond repoussant qui est rencontré, la nuit, aux carrefours publics, et nous laissons libre, le même soir, le criminel doré qui enseigne, aux même carrefours, sa leçon multiforme d'insolent vagabondage!

Encore un coup, est-ce tolérable? Et jusques à quand gémirons-nous sous le joug infâme de cet être malfaisant en train de consommer la corruption de notre jeunesse et la trahison de nos foyers!

L'Action Catholique.

NOS SAINTS PATRONS

Août

11. Dimanche—XII après la Pentecôte. SS. Tib. et Suz.
12. Lundi—Ste Claire, vierge.
13. Mardi—SS. Hippolyte et Cassien.
14. Mercredi—S. Eusèbe, martyr.
15. Jeudi—Assomption de la B. V. M.
16. Vendredi—S. Joachim, père de la B. V. M.
17. Samedi—Jeûne. S. Hyacinthe, conf.

PHASES DE LA LUNE

Août

Nouvelle lune, le 6, à 3 h. 30 m. du soir.

Premier quartier, le 14, à 6 h. 16 m. du soir.

Pleine lune, le 22, à 0 h. 2 m. du matin.

Dernier quartier, le 28, à 2 h. 27 m. du soir.

CALENDRIER RELIGIEUX DE L'ANNEE

Jours d'obligation

Tous les dimanches de l'année; la Circoncision de Notre-Seigneur, 1er janvier; l'Epiphanie de Notre-Seigneur, 6 janvier; l'Ascension de Notre-Seigneur, 9 mai; La Toussaint, 1er novembre; L'Immaculée-Conception de la Sainte Vierge, 8 décembre; Noël ou la Nativité de Notre-Seigneur, 25 décembre.

LES PRETENDANTS DE CLAUDETTE

Par Arthur Dourliac



No 3

Oh! les Tuileries, la cour! Elle en avait entrevu les splendeurs dans un voyage à Compiègne, où elle avait pu assister de loin à une chasse à courre, admirer les brillants équipages, les meutes, les piqueurs, les chasseurs et chasseresses ayant le "bouton" et portant fièrement l'habit vert à la française et le tricorne galonné d'or, enfin tout ce monde officiel, chamarré, brillant, qu'effaçaient encore, aux yeux éblouis des foules, l'empereur, très bien à cheval, et l'impératrice rayonnante de grâce et de beauté. Elodie emporta avec elle l'inoubliable vision de ce paradis auquel devaient tendre désormais toutes ses aspirations.

— C'est pour mon fils! affirmait-elle, à demi sincère.

D'abord, nom oblige! S'appeler Napoléon et pâtisser comme son bonhomme de père, impossible! Filleul d'empereur, ce titre-là créait des devoir et aussi des droits! En vain Polydore, plus timoré, objectait qu'il n'était pas le seul, et s'il fallait les pourvoir tous!...

— Ca dépend de leur mère, répondait-elle victorieusement.

Il baissait le nez sans répliquer. Au fond, il était plein de déférence pour le génie de son épouse; enfant de Péronne, il n'était pas plus facile de l'en arracher que l'herbe poussée entre les pavés. A la seule idée de ne plus régler sa montre sur l'hôtel de ville, de ne plus entendre le carillon du beffroi, de ne plus apercevoir les épaisses murailles du donjon, il s'effarait comme une poule que l'on voudrait jeter à l'eau.

Il n'en était pas de même pour sa moitié. Douce et soumise, en apparence, elle cachait sous son air placide et son ton patelin une énergie tenace à rendre des points à sa cousine Hermance, malgré ses bruyants éclats, et, forcé dans ses derniers retranchements, Polydore prit le parti héroïque de trépasser sur ses fourneaux d'une attaque d'apoplexie. Devant cette fin imprévue, l'oncle Victorice, oubliant sa légitime rancune, se mit généreusement à la disposition de la veuve, ainsi que Mme Marceau; l'un lui conseilla de garder la pâtisserie, promettant de l'aider de son expérience et de sa bourse; l'autre, de vendre son fond et de se retirer à Cléry où elle pourrait vivre à la ferme sans rien faire ni dépenser. Mais Elodie nourrissait d'autres projets, et, après avoir pleuré convenablement son mari, sa maison cédée, son modeste avoir réalisé, elle annonça à ses parents consternés son départ pour Paris.

— Que vas-tu faire dans cette grande ville où tout est si cher que l'on paye même l'eau du bon Dieu? répétait la fermière en haussant les épaules. Ton petit magot va fondre à cette fournaise, comme beurre au soleil. Viens à la ferme; ton Napoléon y cueillera des coquelicots pour ses joues, et Claudette s'y épanouira comme rose en bonne terre.

— Je n'aime pas la campagne.

— Alors, restez à Péronne, insistait l'ancien huissier; qu'allez-vous faire dans cète Babylone moderne? "Monsieur Bonaparte" ne s'inquiète guère de sa ribambelle de filleuls, et votre Randatz aura oublié ses promesses comme ses méchants tours. Moi, je suis un homme tout rond et je joue franc jeu. Si vous voulez venir chez moi, tenir ma maison, gouverner mon ménage, vos enfants ne seront pas malheureux après moi.

Tout fut inutile; Mme Bétemps tenait à son programme. Sa seule concession fût de laisser Claudette à sa marraine.

— Tant que tu voudras, répétait cette dernière, épanouie; je n'ai que Pierrot, sans espoir d'en avoir d'autres, puisque je suis veuve et point disposée à me remarier. Je désirais une fille comme toi un garçon; la tienne ne pâtira pas chez nous... et vous savez, Monsieur Mouillart, à la ferme, la porte n'est jamais close pour les amis...

Au fond, c'était un débarras pour la mère, et chacun se réjouissait de cet arrangement... sauf les principaux intéressés, que l'on avait omis de consulter.

Claudette était contente de rester au pays, près de ceux qu'elle aimait et qui l'aimaient, de retourner à la ferme hospitalière où gens et bêtes lui faisaient fête, où l'on s'embrassait à pleine bouche, à plein coeur, où le dogue hargneux venait lui lécher la main, où le coq la saluait de sa plus vibrante claironnée, où les pommiers inclinaient vers elle leurs branches, où les roses lui envoyaient leur plus suave parfum... Mais une ombre attristait ce gai tableau; une figure souffreteuse, aux joues trop pâles, aux yeux trop noirs, à la peau trop fine, sous laquelle transparaissaient les veines bleuâtres, entrevue une dernière fois, à la portière du wagon, les lèvres gonflées par ce gros chagrin si touchant des tout petits, et bégayant à travers ses larmes.

— **Maman l'autre!**... Veux **Maman l'autre.**

CHAPITRE IV

Le salon de Mme Bétemps

Le salon de Mme Bétemps répondait assez fidèlement à l'esquisse qu'en avait tracée Randatz; c'était à la fois un salon bourgeois et mondain, politique et littéraire, où tous les mondes, tous les partis se rapprochaient, se frôlaient, se coudoyaient. On y ébauchait des mariages, on y traitait des affaires, on y concluait des alliances, on y préparait des élections, on y briguait siège au Sénat ou fauteuil sous la Coupole, on y ruminait des coups de bourse, on y discutait la hausse et la baisse, la guerre et la paix, le livre de la veille, la pièce du jour, le ministère du lendemain. C'était un terrain neutre où l'on pouvait se rencontrer sans se compromettre et qui tenait un peu la place de l'Opéra-Comique, dans les combinaisons matrimoniales d'alors. Cela n'engageait à rien, et l'on ne s'inquiétait guère plus de la maîtresse de la maison que de la **Dame blanche** ou **Zampa** portés sur l'affiche.

Plus jalouse de régner que de gouverner, l'ex-pâtissière s'accommodait parfaitement de ce rôle effacé, bien que tout en surface. Malgré sa vanité, elle n'était pas assez sotte pour prétendre à celui d'Egérie, et, pourvu que l'on se montrât chez elle, qu'on lui témoignât une considération suffisante, elle se tenait pour satisfaite et faisait bien. D'ailleurs, elle y trouvait de sérieux avantages matériels: si l'emprunt réussissait, on lui glissait quelques actions sous sa serviette, si la dot n'était pas trop fictive, elle recevait un cadeau de valeur, etc... Aussi sa recommandation était fort recherchée, et son salon voyait défiler les types les plus divers de solliciteurs. Parfois, elle semblait bien n'en être que l'hôtesse, mais il ne fallait pas s'y fier, et, à la moindre velléité d'indépendance, la maîtresse de maison reparaissait pour y faire régner l'ordre et le bon ton, telle Mme Geoffrin et sa "ménagerie", et Randatz avait pu, sans ironie, la comparer aux Tuileries.

Cependant, dès son entrée, Paul, avec le tact raffiné de l'homme de race, perçut nettement de légères dissonances échappées aux sens plus grossiers de son ami. L'appartement avait bonne apparence; le mobilier était riche, non criard, le luxe modéré, le service correct, les domestiques bien stylés, et la dame du logis, dans sa simplicité de bon aloi, ne détonnait nullement avec les habits noirs qui l'entouraient... Seulement!... C'était ce "je ne sais quoi" insaisissable, intraduisible, que l'esprit d'un Dumas pourait à peine définir. Ni le vrai monde, ni l'autre, et pas de femmes, sauf l'adorable enfant qui se dissimulait derrière le fauteuil de sa mère et absorba aussitôt l'attention de Tourmel, tant elle avait l'air timide et tendrement maternelle pour son frère, dont c'était jour de sortie et qui faisait une apparition au salon, Elodie se parant volontiers de sa maternité.

— Vous pourriez dire comme Cornélie, Madame, susurrait un vieux professeur en quête du ruban violet.

Elle n'avait aucune idée de la "mère des Gracques", mais ce devait être un compliment, et elle le reçut comme tel.

— Ces bijoux-là n'empêchent pas les autres, ricana le juif Dempert, lorgnant un superbe collier passé de sa vitrine au cou de l'ex-pâtissière, en remerciement d'une commande importante pour la corbeille du comte Herlon.

On annonçait M. de Tourmel; elle se leva pour aller au-devant de lui, au milieu d'une sensation prolongée. Malgré sa réserve, le zouave pontifical était un de ces hommes qui ne sauraient passer inaperçus et que l'on nomme avec une sorte de fierté comme honorant l'espèce humaine.

— Lui que l'on s'arrache au faubourg, comment vient-il ici? protesta le marquis de Birogue, scandalisé.

— Parce que vous y venez, riposta galement un ministériel.

— Raison politique..., les affaires de Rome, insinua un autre.

— Si Mme Bétemps reçoit un ambassadeur du Saint-Siège!...

— Randatz lui sert d'introducteur et il est au mieux avec elle.

— Lui? Allons donc! Il n'a d'yeux que pour la petite!

— Vous le croyez capable d'une pareille sottise?

— Sottise pour sottise, mieux vaut la choisir agréable, opina le général d'Aigueville, et, si j'avais dix ans de moins, je ne me laisserais pas distancer par un pékin.

Pendant ce temps, la veuve du bon Polydore accueillait le comte avec une grâce parfaite:

— Je ne saurais trop remercier notre ami de son excellente pensée, Monsieur, le nom de Madame votre mère était si vénéré à Péronne que ce m'est grand honneur de recevoir son fils chez moi.

— Je réclame aussi la bienveillance de notre petite sauvage, qui ne daigne s'apprivoiser que pour les francs Picards.

— Elle vous aime bien aussi et vous êtes Parisien, dit Napoléon.

— Mais j'ai été sous-préfet de sa ville natale, quand tu n'étais pas né, gamin! répliqua Randatz flatté.

En Province

SAINT-CLAUDE

Sur sept élèves présentés à l'examen d'entrée par notre principale, Mlle Lamarre, pas un échec ne s'est produit. Mlle Berthe Rosset est même reçue avec honneur. Les autres heureux contestants furent Mlles Berthe Arbez, Cécile Bériant, Marie Jobin et MM. Edouard Jobin et Edwin Parker.

Nous devons à Mlle Lamarre de sincères félicitations et chaleureux merci. Sa valeur comme institutrice s'affirme chaque année, et nous souhaitons qu'elle reste à Saint-Claude.

Quant à nos enfants, nous voulons les féliciter de leur entrain au travail, ils ne réalisent peut-être pas la satisfaction qu'ils nous causent quand ils inscrivent ainsi le nom de notre paroisse sur la liste des paroisses canadiennes-françaises décidées à montrer au gouvernement l'injustice de ses mesures arbitraires. Parce que bilingues, nos enfants ont une facilité à apprendre et une souplesse dans l'analyse et le raisonnement supérieures à celles des unilingues; le mouvement qui a porté nos écoles ces années dernières à affronter les examens d'entrée a révélé la justesse de ce principe émis par nos éducateurs.

Saint-Claude.

SAINTE-AGATHE

Hélas! le temps des fraises est passé! Qui n'a pas su qu'à la Rivière au Marais il y avait des fraises?

Le matin, on aurait dit que tout le village était en fête, car les autos et les voitures se croisaient. Où allaient-ils? A la Rivière au Marais. Pourquoi? Pour cueillir des fraises, pour aller aux "graines".

Lorsqu'on se rendait au champ on aurait dit une danse de champignons vivants. On dit champignons, à cause des chapeaux qui étaient appropriés à la circonstance. A tous ceux qui n'ont pu venir nous leur souhaitons bienvenue pour la prochane fois.

• • •

Mme Alfred Fontaine et Mlle A. Lamoureux étaient les hôtes de M. Adolphe Fontaine.

• • •

Dimanche derniers, plusieurs gens de Sainte-Agathe se rendaient à Saint-Pierre pour le pique-nique.

Coucou.

LAURIER

Mme L. Gagné et Mlle E. Fortier, de Saint-Boniface, visitaient ces jours derniers M. Rosaire Gagné, de Laurier.

• • •

Mlles Emilienne et Gabrielle Trottier, de l'école de Lamennais, sont en vacances chez leurs parents qui sont heureux de leur voir prendre un bon repos.

Mme E. Assailly, Mme Th. Fradette et Mlle A. Boisvert, ainsi que notre chère petite malade, Albina Assailly, sont revenus de leur pèlerinage à Sainte-Anne des Chênes. Nous espérons que ce pèlerinage leur portera fruit.

M. l'abbé Kessler était de passage, vendredi, au presbytère.

• • •

Il est rumeur que nous aurons avant longtemps une banque à Laurier. Ce jeune homme rempli d'initiative que ne cesse de se dépenser pour l'avancement de notre paroisse doit être remercié et encouragé. C'est là le moins que nous puissions faire pour lui.

• • •

La récolte ici s'annonce bonne. Ceci devrait encourager les Canadiens-français en quête de terres à venir s'installer parmi nous. Les grains donnent toujours un bon rendement, les routes sont bonnes; aussi les autos ne manquent pas. A entendre leur ronflement on se croirait quelquefois en ville. Heureux sera celui qui aura la bonne idée de venir s'installer à Laurier.

SAINT-CHARLES

En ma qualité d'enrégistreuse avec le concours d'une dame du village de Saint-Charles, le 22 juin, je tiens à attirer l'attention des lecteurs sur la réponse de "Bing" à "Tic-Tac", accusant ce dernier de faussetés. Il me semble que "Bing" aurait dû s'assurer de sa connaissance en fait d'écriture, afin de ne pas faire planer aux yeux de tous les soupçons sur une personne innocente. Car en ma qualité de jeune fille, je semble toute désignée par l'article en question. Mais je ne me laisse pas brûler les ailes par de faux rapports, et je dis comme ma devise familiale: "Luceo non uro", "Je brille mais ne brûle point".

A bon entendeur salut!

Laura LaFlèche.

LA BROQUERIE

Voici les noms des élèves du couvent de LaBroquerie qui ont subi leurs examens pour l'entrée au "High School".

Avec honneur: Marie-Antoinette Cléroux. Avec succès: Bruno Brisebois, Alice Balcan, Louise-Anna Bisson et Béatrice Freedman.

Nos sincères félicitations à nos chers élèves et aux Révérendes Soeurs qui dirigent notre couvent avec tant de dévouement et de savoir-faire.

• • •

La récolte à LaBroquerie s'annonce bien. Il y a eu assez de pluie jusqu'aujourd'hui. Plusieurs acheteurs de foin de Winnipeg, de Saint-Pierre et d'ailleurs sont venus visiter notre contrée. Comme cette année le foin est rare en général, nos bons fermiers de LaBroquerie ont en mains une bonne aubaine. Le gouvernement invite tous les cultivateurs à faire autant de foin que possible afin de venir en aide à ceux qui en sont privés par la sécheresse.

Les jardins sont de toute beauté. Il faut dire aussi que le sol est propice à la culture des légumes. Il est bien rare de constater le manque de récolte de grains, de foin et de légumes à LaBroquerie. C'est un coin de terre de la province favorisé par la Providence. D'un autre côté, il ne faut pas oublier les bienfaits reçus et s'en rappeler à l'occasion. "Donner aux pauvres c'est prêter à Dieu."

Amédée Cléroux.

DOLLARD, SASK.

Nous annonçons avec regret le départ de Alfred Maurice pour les casernes à Regina. Victime de la fatalité, il s'est vu, comme beaucoup d'autres, forcé d'embrasse une carrière, souvent bien différente de celle qu'un jeune homme peut rêver. Cultivateur et fils de cultivateur, il avait placé sur ses terres ses plus chères illusions. N'est-ce pas que Dieu demande parfois à ses enfants de bien grands grands sacrifices? Il sait leur rendre au centuple: c'est ce que tout bon coeur comprend et ce qui fait sa force et sa consolation. Espérons qu'un jour Dieu le ramènera sain et sauf à la tendresse des siens, dont il faisait l'orgueil et le bonheur.

• • •

Le 21 juillet, deux de nos soldats, Paul Lafrance et J. Roy, étaient de pasage à Dollard, pour un congé de quelques jours. L'uniforme militaire leur seyait à merveille. Cependant nous ne pouvions les voir sans tristesse: cette livrée disant trop bien les peines qu'encourent ceux qui ont l'honneur de la porter.

• • •

M. Edouard George a quitté Dollard en auto pour se rendre à Antler, Sask., où de nouvelles occupations le réclament. Nous lui souhaitons bon voyage, beaucoup de plaisir et un prompt retour.

• • •

La semaine dernière, nous avions le plaisir de voir s'organiser dans notre paroisse le cercle de l'A. C. F. C., sous l'aimable direction de M. l'abbé Rioux. Par d'intéressantes conférences, il nous a fait connaître le but de cette association que nous ne pouvons que louer et encourager. Nous souhaitons tout le succès désirable au noble défenseur de nos droits.

• • •

Le pont de la Whitemud sera bientôt terminé. Nous pourrons donc reprendre nos gaies promenades de ce côté-là... Il a failli coûter la vie à deux des ouvriers qui ont fait une chute d'environ trente pieds, entraînant à leur suite tout l'échafaudage et le matériel dont ils se servaient. L'un d'eux, Léo Fontaine, s'en est tiré avec quelques contusions assez légères, mais son compagnon, un Norvégien, fut moins fortuné: il est encore à l'hôpital d'East End sous les soins du Dr DeSerres.

Dollard.

SAINT-ALPHONSE

La parisse de Saint-Alphonse offre ses plus sincères sympathies à M. et Mme Aug. Hutlet, de cette paroisse, qui ont eu le malheur de perdre l'aîné de leurs garçons, Marcel, âgé de 12 ans et malade depuis trois semaines seulement.

Le petit malade fut conduit à l'hôpital Saint-Boniface le lundi 15 juillet. Il fut opéré mercredi le 24, vers 10 heures, et il mourut vers midi, après avoir été administré par Monsieur l'aumônier de l'hôpital. Le matin même il assista à la messe et y communia.

Cette mort si imprévue ne put que jeter la consternation parmi nous tous, et surtout parmi les nombreux membres du clergé, qui l'avait vu dans les chars, lors de son départ pour l'hôpital, — car c'était le premier jour de la retraite sacerdotale, — si gai et si rempli d'entrain. Le cher petit disparu comptait si bien revenir qu'il avait promis à ses petits frères et soeurs de leur apporter bien des choses de la ville.

Si la mort elle-même brise le coeur des parents bien-aimés, la paix dans laquelle meurent leurs enfants doit bien les consoler. C'est le cas pour ces parents, foncièrement chrétiens, et qui ont accepté avec tant de résignation et de foi cette cruelle épreuve. Malgré ses défauts inhérents à son âge, Marcel était remarqué par son recueillement lorsqu'il s'approchait des sacrements, et aussi pour son respect envers les personnes consacrées au bon Dieu et surtout pour les prêtres. Son bon curé, qu'il aimait comme un père fut plusieurs fois l'objet de son dévouement filial, surtout dans deux circonstances spéciales. Aussi le Rév. Père avait-il pour cet enfant une affection toute particulière.

Sa mort fut très édifiante. Malgré les souffrances horribles qu'il endurait, il ne se plaignit pas. Lorsque son père entra dans sa chambre, il lui dit: "Papa", et eut juste le temps de lui dire quelques paroles d'affection filiale, lorsqu'il perdit la parole. Son père lui parla du bon Dieu qu'il allait voir bientôt, et son regard exprimait une douce sérénité, et même on aurait dit qu'il entrevoyait déjà Celui qui allait pour toujours faire son bonheur.

Le lendemain son petit corps fut ramené à Saint-Alphonse, où il fut inhumé le vendredi.

Malgré la pluie torrentielle que nous avions eu une grande partie de la paroisse tint à montrer à la famille éplorée, sa vive sympathie.

• • •

Le couvent de Saint-Alphonse ouvrira ses classes le 20 août. La rentrée des pensionnaires est fixée au 19. Les Révérendes Soeurs préparents les enfants jusqu'aux 2me diplôme.

Dimanche dernier il y eut un très grand nombre de communions à l'occasion de la consécration des familles et de la paroisse au Sacré Coeur. A 3 heures les cloches sonnèrent à toute volée pour avertir chaque père de famille de consacrer sa famille au divin Coeur.

A 7 heures du soir, les paroissiens se réunirent nombreux à l'église pour la consécration de toute la paroisse. La cérémonie commença par le chant des vêpres, à la suite desquelles il y eut un très touchant sermon en flamand et en français, donné par le R. P. Charles, curé. Ensuite il y eut bénédiction du Très Saint Sacrement, pendant laquelle on consacra la paroisse au Sacré Coeur. Tous, hommes, femmes et enfants avaient un cierge allumé à la main. La consécration fut faite dans les deux langues.

Printanier.

LAFLECHE, SASK.

Quatre élèves de notre couvent viennent de passer avec succès leurs examens de 8me grade. Ce sont: Mlles Marie Nallon (avec honneur), Corinne Bourassa Elise Morin et M. Etiennet Druet. Nos félicitations aux maîtresses et aux élèves.

A part l'anglais, notre couvent enseigne le français très efficacement.

La rentrée aura lieu le 26 août. Il y aura quatre classes au prochain terme, toutes en charge de religieuses diplômées. Il y aura un cours préparatoire au diplôme d'institutrice de 3me classe.

• • •

M. Morissette vient de donner à l'église une magnifique statue de sainte Anne et M. J. Lefebvre une non moins belle statue de saint Antoine.

• • •

M. A. Dandurand vient d'être nommé député-shérif, et M. Régimbal est juge de paix depuis quelque temps.

• • •

M. Ronceray vient d'acheter la terre de M. Cooney.

SAINTE-ELIZABETH

Dimanche, lundi et mardi derniers, c'est-à-dire les 21, 22 et 23 juillet, avaient lieu les Quarante-Heures dans notre paroisse. Notre-Seigneur, voulant sans doute une fête grandiose pour son Divin Coeur, nous favorisa d'un temps magnifique pendant ces trois jours. Aussi tous les paroissiens, quoiqu'éloignés, pour la plupart, s'empressaient de se rendre aux offices; de sorte que matin et soir l'église était remplie. Tous, à peu près sans exception, s'approchèrent des sacrements et reçurent, nous n'en doutons pas, une forte provision de grâces pour l'avenir.

M. l'abbé Joseph Ethier, curé de la paroisse de Saint-Pascal Baylon, diocèse d'Ottawa, avait bien voulu accepter l'invitation de M. le Curé pour prêcher nos Quarante-Heures. Ceux qui avaient l'avantage de l'entendre se disaient à la sortie des offices: "Ses sermons sont trop courts." C'est dire combien ses paroles étaient goûtées. C'est là, à mon avis, le compliment le plus simple mais le mieux senti à l'adresse d'un prédicateur.

Plusieurs autres prêtres vinrent aider M. le Curé et rehausser par leur présence la solennité de ces fêtes: M. l'abbé Desrosiers, de Saint-Antoine, M. l'abbé Macaire, de Saint-Malo, MM. les abbés St-Amant, Chamberland et Senez, de Saint-Jean-Baptiste, M. l'abbé Gagnon, le R. P. A. Granger et M. Eugène Granger, de Saint-Adolphe. Ces trois derniers étaient conduits par M. C. Gauthier, qui fut aussi l'hôte de M. le Curé. M. l'abbé Macaire, excellent musi-

(Suite à la page 5)

— Je ne peux me réclamer d'une si ancienne connaissance, Mademoiselle, remarqua Paul avec enjouement, et, pourtant, je crois avoir eu déjà le plaisir de vous rencontrer.

— Au parloir des "Oiseaux", sans doute? jeta négligemment Elodie.

— Non, mes souvenirs remontent plus haut et plus loin... Aux environs de Péronne.

En quelques mots sobres et imagés, il narra la poétique rencontre, restée si présente à son esprit. A l'évocation de son jeune compagnon:

— C'était Pierrot! murmura Claudette toute émue.

Mme Bétemps eut un mouvement de contrariété, mais, intervenant adroitement, Philippe détourna son attention.

— Laissons mon grand ami et ma petite amie, ils sont faits pour s'entendre et je le désire fort, dit-il d'un ton singulier.

Au nom de son cousin, le petit Napoléon avait eu une crispation douloureuse; ses yeux trop profonds s'étaient encore creusés, et sa main fluette s'était posée frémissante sur celle de sa soeur.

— Pauvre Pierrot! soupira-t-elle si bas que lui seul put l'entendre.

Et deux larmes qu'elle cherchait vainement à retenir roulèrent sur les doigts amaigris du garçonnet, qui les secoua comme sous une brûlure.

— Bonsoir, Monsieur; bonsoir, Claudette; je vous laisse à vos souvenirs, dit-il d'un ton âpre, tranchant avec son apparence débile.

Et il disparut à l'anglaise, tandis qu'elle étouffait un second soupir.

— Excusez-le, Monsieur, dit-elle très doucement, c'est encore un enfant et un enfant malade.

— Et un enfant gâté, qui veut être seul dans le coeur de "maman l'autre".

— C'est vrai, pauvre petit! dit-elle avec une simplicité touchante. Il est jaloux de tout et de tous... mais pensez aussi, Monsieur, jusqu'à cinq ans, je ne l'avais jamais quitté! Il avait tant besoin de soins que ce n'était pas trop de deux mamans!

— Et maintenant, c'est votre petit compagnon de Cléry qui est délaissé, dit Paul, charmé de ce langage naïf, contrastant avec le milieu factice; vous écrivez-vous souvent, au moins?

— Non, jamais.

Sans doute, l'humble paysan eût été bien empêché de tourner une lettre à une pensionnaire des "Oiseaux".

Mme Bétemps rompit le tête-à-tête, la conversation devint générale, Randatz y apporta sa note bruyante et réussit à égayer sa petite amie, ce dont il ne semblait pas peu fier. Le comte en ressentait un certain agacement, sans trop savoir pourquoi. Claudette avait de bien jolies fossettes et le rire lui seyait encore mieux que les larmes... Bientôt, sur un signe de sa mère, elle se retira à son tour, discrètement, et Tournel s'assombrit tout à fait: la soirée lui parut morne, la causerie banale, Elodie ennuyeuse, Philippe fatigant et, en se retrouvant sur le trottoir de la rue du Dauphin, il respira plus à l'aise.

A quoi pensait-il en regagnant le faubourg Saint-Germain, où il avait son pied-à-terre? A ce monde artificiel, bizarre produit d'une société flottante, étourdie, sans principes immuables, sans base solide et qui s'écroulerait comme un château de cartes au premier coup de tonnerre? A l'attraction singulière entraînant dans ce tourbillon vertigineux, conduit par l'archet diabolique d'Offenbach, jusqu'à cette bourgeoisie provinciale, si attachée cependant à son immobilité? Au sort probable de cette famille arrachée de son terroir, transplantée de la large plaine ensoleillée et féconde, à cet entresol étroit où le jour pénétrait à peine, mais d'où l'on apercevait les Tuileries? A la folie de cette mère vaniteuse, abandonnant la calme cité où ses enfants auraient grandi dans la saine atmosphère familiale, pour les jeter dans la fournaise dévorant les plus robustes? Au réveil terrible qui attendait tous ces aveugles? Aux deux pauvres "Petits Princes", filleul du Pape, filleul d'empereur?...

Il y avait certes matière à rêverie pour le penseur, le philosophe habitué à sonder l'avenir...

Pourtant, Paul ne songeait à rien de tout cela, et, rentré dans son paisible rez-de-chaussée de la rue Saint-Guillaume, pour la première fois il oublia de regarder le portrait de sa mère avant de s'endormir.

CHAPITRE V

A quoi rêvait "Petit Prince" — A quoi pensait Claudette

Bonsoir, chéri.

Doucement, bien doucement, les lèvres de Claudette se posèrent sur le front moite du petit frère dont les paupières demeurèrent closes, et bien qu'elle ne fût pas tout à fait dupe de ce sommeil apparent, elle le borda avec précaution, redressa légèrement son oreiller et s'éloigna sur la pointe du pied... Alors, l'enfant ouvrit les yeux tout grands, et, avec un soupir trahissant un douloureux effort, il resta immobile, rêvant... Comme les octogénaires, chancelants et débiles, aiment à retourner sur leurs pas, sa petite âme vieillotte se complaisait à remonter vers le passé mélancolique.

D'abord toutes blanches et roses, les années de sa prime enfance, là-bas, à Péronne, sur la placette ensoleillée où le promenait la chère "maman l'autre", prévoyante, attentive, qui le berçait, calmait ses cris, séchait ses larmes avec quelque refrain démodé:

Dormez, mes chères amours,
Sur vous, je veillerai toujours.

Le soir, les volets clos, les parents faisant leur caisse ou somnolant sur le journal, comme c'était bon, assis dans un coin sur les genoux de sa soeur et bien serré contre elle, d'écouter les belles histoires: "Il était une fois..." vieux contes de nourrice éternellement jeunes pour les jeunes oreilles avides de merveilleux. Il résistait au marchand de sable, déjà passé, pour suivre le **Petit Poucet** ou **Riquet à la houppe**, et quand, vaincu par le sommeil, ses paupières lourdes se fermaient malgré lui, elle l'emportait à moitié endormi, le déshabillait sans le faire pleurer, le couchait dans son dodo, laissait un instant sa joue contre la sienne... Comme c'était bon, alors surtout, de glisser insensiblement vers quelque rêve d'or, au murmure de la prière naïve, sous la caresse de la douce main retenue bien fort entre ses menottes!... Ses parents avaient peu de place dans son souvenir exclusif et jaloux; il avait toujours reçu leurs marques de tendresse de l'air ennuyé d'un enfant au maillot sur lequel plane déjà l'ombre de l'Escurial, sa figure renfrogée ne daignant s'éclairer qu'à la vue du tablier blanc de Claudette. Aussi, lorsqu'on les avait séparés, l'autre mère n'avait pu lui faire oublier "maman l'autre".

D'une sensibilité maladive et précoce, le pauvret s'était muré dans un désespoir farouche, jouant, parlant, mangeant à peine; tel son impérial homonyme qui s'endormit longtemps la joue appuyée sur un foulard de sa nourrice, l'enfant esseulé gardait une résille, à la mode d'alors, ayant emprisonné les cheveux blonds de sa chère soeurette.

Mme Bétemps, très affairée par les soucis de son installation, les courses multiples d'un ministère à l'autre, ne s'en préoccupait pas autrement et, devant ses yeux creux, son visage plombé, elle se bornait à dire:

— Il est un peu pâlot, il ne sort pas assez.

Oh! les tristes après-midi, pour le petit provincial habitué au calme des Quinconces, où il faisait des pâtés de sable avec de paisibles bébés péronnais, moins délurés que ces marmots parisiens batailleurs et fringants qui emplissaient le jardin impérial de leurs cris et de leurs rires bruyants! Comment eût-il osé les aborder?... Un jour qu'il faisait machinalement rouler son cerceau près de la grille du jardin réservé, elle s'ouvrit tout à coup devant un garçonnet de son âge qu'un personnage à moustaches cirées poussait doucement vers les groupes animés.

— Va jouer avec eux, Loulou, ils sont gentils.

Dépaysé à son tour, comme un oiseau de volière lâché au milieu des bois, le nouveau venu hésita, un peu intimidé; puis, avisant le petit Bétemps, moins effrayant que les autres, il lui envoya son ballon avec un sourire engageant, et le fils d'Elodie répondit à ces avances en renvoyant et ballon et sourire, sans autre formalité.

— Comment t'appelles-tu? demanda-t-il au bout d'un instant.

— Loulou; et vous?

— Napoléon. L'empereur est mon parrain.

— Moi, c'est mon papa, déclara simplement Loulou, en désignant le promeneur silencieux qui roulait une cigarette.

Cette petite aventure bouleversa Mme Bétemps et lui communiqua une nouvelle fièvre. Son fils avait joué avec le fils de l'empereur, et si elle eût été là!...

Ce fut un regret cuisant et, prise d'un regain de tendresse, elle s'astreignit à conduire elle-même Napoléon aux Tuileries, dans l'espoir d'une seconde rencontre, ruminant la "scène à faire".

Peine inutile! L'impératrice avait, paraît-il, désapprouvé cette escapade qui ne devait pas se renouveler.

Les feuilles jaunies jonchaient le sol; les promeneurs se faisaient rares; la mère arpentait presque seule les allées désertes, plus attentive à surveiller le jardin réservé que les faits et gestes de son fils.

Engoncé dans ses fourrures, le nez rouge, les mains gourdes, il laissait son trois-mâts aller à la dérive sur le bassin privé de ses cygnes où se miraient le ciel glauque, les arbres dénudés, et il soupirait, comme là-bas, au bord des étangs dormeurs, soupirait aussi Claudette...

L'hiver, reclus dans sa chambrette sur la cour, avec un horizon de cuisines et de cheminées, il respirait les odeurs de vaisselle, écoutait les propos d'office également nauséabonds, s'étiolait de plus en plus.

Le front collé à la fenêtre close, il suivait d'un oeil vague les spirales de fumée qui s'en allaient avec les nuages blancs vers la ferme où tendaient sa pensée, son coeur, ses bras. Pendant des jours, des mois, des années, il n'avait pas revu "maman l'autre". Songeait-elle encore à lui qui ne songeait qu'à elle?

Un jour, sa porte s'ouvrit; un jeune garçon aux traits hâlés, aux souliers poudreux, à l'air décidé, entra tout de go...

A suivre

SAINTE-ELIZABETH

(Suite de la page 4)

cien, se chargea de la musique pendant son séjour parmi nous.

A la fin des Quarante-Heures eut lieu la consécration de la paroisse au Sacré Coeur. Le moment était bien choisi, puisque chacun le possédait dan son âme. L'acte de consécration fût lue au nom de tous par un des paroissiens les plus âgés, M. Docithé Dupuis. Après ces cérémonies M. le Curé bénit les images et les statues du Sacré Coeur, que chaque famille installera à la place d'honneur dans la maison en souvenir de sa consécration à ce Divin Coeur.

Nous devons donc un tribut de reconnaissance à M. le Curé d'abord, qui nous procura l'avantage de ces jours bénis, et à tous les messieurs prêtres qui ont bien voulu nous visiter et prêter leur concours pour la célébration de ces fêtes.

• • •

Dimanche, le 28, chaque famille de la paroise se consacra en particulier au Sacré Coeur. Puisse-t-Il conserver toujours cette place d'honneur qui lui appartient. Ne Lui disputons pas la conduite de nos affaires. Mieux que nous Il saura les mener à bonne fin et nous guider dans le vrai chemin de la vertu.

• • •

Dimanche, après la messe, quatre nouvelles congréganistes furent reçues dans la société des Dames de Sainte-Anne. Les mauvais chemins et la pluie empêchèrent plusieurs autres dames qui désiraient entrer dans la congrégation de se rendre pour la réception.

SAINTE-ANNE DES CHENES

Honneur à notre couvent

Le secret des examens du Bureau d'Education est enfin dévoilé, et notre petit couvent de Sainte-Anne, comme les années précédentes, fait honneur à nos institutions catholiques. Nous en sommes heureux.

Vingt-trois élèves subirent la dure tâche d'écrire des examens durant trois, quatre et même six jours, suivant les différents grades. Le bon Dieu a béni le travail ardu de l'année scolaire; le succès correspond aux efforts des chères élèves.

Mlle. Léontine Paradis eut son certificat d'admission avec grande distinction. Mlle Irène Desmarais a rapporté le plus grand nombre des points sur tous les élèves de la province pour son brevet de deuxième classe. Des vingt-trois candidates présentées, dix-neuf obtinrent leurs certificats avec honneur; les quatre autres, avec satisfaction.

Nos couvents sont la gloire de notre pays!! C'est avec un légitime orgueil que nous proclamons la grande éducation que nous y recevons.

Notre école de garçons continue l'oeuvre si bien commencée de nos bon Frères Maristes. Trois candidats furent présentés à l'examen d'admission, et tous trois réussirent avec satisfaction.

Merci à nos dévouées religieuses qui travaillent sans compter à l'instruction de nos jeunes filles, et merci à nos deux institutrices laïques pour le zèle déployé pour l'instruction de nos garçons.

Un correspondant.

SAINTE-ROSE DU LAC

Les nombreux lecteurs de la **Liberté** sont tous très anxieux du sort de "Fleur Printannière". Il y a déjà des semaines et des semaines qu'elle vous envoyait un si bel article sur notre village, et depuis... rien! Qu'est-elle donc devenue? Tout le monde se le demande; mais personne n'a pu encore donner une réponse satisfaisante. D'aucune disent qu'appelée "Fleur Printannière" et le printemps ayant oublié de nous apporter le beau temps et les fleurs, la pauvre "Fleur Printannière", fatiguée sans doute d'attendre les beaux jours ensoleillés, aura bouclé ses malles et sera partie en quête d'un climat plus "printannier", plus favorable et à sa santé et à ses idées. En tout cas, quelle que soit sa résidence actuelle, et si, comme nous l'espérons, elle lit régulièrement votre excellent journal, nous lui souhaitons tous les succès possibles, qu'elle jouisse de tout son coeur des beaux jours d'été, si toutefois, là où elle est, cette saison a fait son apparition, et un prompt retour.

Ici, triste à dire, nous attendons toujours la belle saison. Nos bons fermiers se plaignent non de la chaleur, mais du froid. On se croirait plutôt en novembre qu'en juillet. Au moment où je vous écris, fin juillet, tout est vert, vert, et pas d'apparence de chaleur. Nos fermiers ont été bien éprouvés pendant des mois par un vent violent du nord-ouest et les pluies, tardives peut-être, qui nous sont arrivées, font craindre la gelée ou la rouille. Après tout, en bons philosophes chrétiens, nous n'avons qu'à nous soumettre à la main de Celui qui commande aux éléments et dire bien humblement: Fiat! Cependant, nous n'avons pas encore raison de nous plaindre outre mesure; car d'après les journaux, il y en a qui sont bien plus mal partagés que nous.

• • •

"Fleur Printannière" annonçait la naissance, plus qu'extraordinaire, de quatre bébés. Ces chers petits anges et leur père, M. Josaphat Houde, sont maintenant avec le bon Dieu.

• • •

Je vais vous annoncer quatre naissances à ma façon:

1o. Les trottoirs en ciment, dont la municipalité, — avec notre argent, bien entendu — a bien voulu nous gratifier, sont terminés. C'est tout un changement dans la "Main Street", — pardon, dans la rue Principale. Nos ménagères peuvent maintenant faire leurs achats sans avoir à patauger dans la boue.

2o. La Banque Royale, qui a englobé ou acheté la "Northern Crown Bank", fait construire en ce moment un nouveau local, dans la rue Principale, entre les magasins Fouchard et Pinvidic. Au dire du toujours très obligeant gérant, les affaires vont bien, et même si bien qu'il est forcé de faire de l'"overtime". On chuchotte doucement qu'une autre banque aurait l'intention d'ouvrir une succursale.

3o. On construit un troisième élévateur. Tant mieux. La récolte, si Dieu veut bien la bénir, sera bonne, et nos trois élévateurs ne manqueront pas d'ouvrage. Mais il faudra des mains... Où les chercher? Tous nos jeunes fermiers, malgré les exemptions et les promesses de nos chères autorités, sont partis pour la caserne. Par conséquent, tirez la conclusion. Je voudrais vous en dire davantage, décharger une bonne fois tout ce qui me pèse sur le coeur, mais... Ecoutez une toute petite histoire, véridique en tous points: Un de mes amis a reçu, il y a quelques jours, une lettre d'un journaliste de Winnipeg, dans laquelle il lui mandait: "Le vrai est toujours le vrai, mais il ne nous est pas permis de l'écrire en ce temps de guerre, autrement gare aux rigueurs de la censure militaire; main basse sur nos presses, amende et nous, fiché au clou!" Et voilà où nous en sommes dans ce pays qui se vante d'être "le pays libre par excellence". Est-ce là la "Kultur" boche ou canadienne?... Donc, nous aurons bientôt un troisième élévateur, et le reste à ce sujet, par trop brûlant, je n'en puis souffler mot, bien malgré moi.

4o. Notre village, après avoir attendu passablement longtemps, va enfin posséder une nouvelle école! Tous les parents s'en réjouissent à bon droit; car, la vieille, que nos jeunes gens ont aimée, doit disparaître, n'étant plus de capacité suffisante pour le nombre des enfants et de plus les grands messieurs du Département ont trouvé qu'elle n'était plus "up to date". La nouvelle école, après les on dit, ne sera pas aussi belle, aussi grandiose, aussi... tout ce que vous voulez, que messieurs les commissaires l'avaient désiré; mais, que voulez-vous, les temps sont durs, les matériaux et main-d'oeuvre sont à des prix, comme dit le marchand: "défiant toute concurrence". Mais après tout, elle sera convenable et répondra amplement aux besoins actuels de la population. L'ouverture ne pourra s'en faire que dans les mois de novembre ou de décembre. Les commissaires n'en sont pas la cause, car, comme dans beaucoup d'entreprises de quelque valeur, il y a eu des retards, des malentendus, des tiraillements, etc., qui ont naturellement retardé les travaux.

Notre école, sous la direction des Soeurs de la Mission, marche bien, et une preuve sérieuse c'est que tous les enfants présentés à "l'entrance" ont passé, et l'une d'elles, Mlle Elmina Langevin, nièce du regretté archevêque de Saint-Boniface, avec honneur. Une petite Canadienne française, âgée de 12 ans, Jeanne Jacob, est sortie première d'un concours en épellation anglaise dans tout le district scolaire. M. Valcourt, gérant de la Banque Royale, lui a décerné, à cette occasion, une médaille en argent. Vous voyez donc que nos enfants apprennent, sous les bonnes Soeurs, les deux langues aussi régulièrement que possible. Les enfants canadiens-français ont l'estomac assez solide pour digérer le français et l'anglais.

Leur parfaite assimilation de ces deux aliments vient encore de se montrer par les beaux résultats qu'ils ont obtenu aux derniers examens provinciaux. Si l'estomac anglais est trop faible ou maladif pour supporter ce surcroit de nourriture... ma foi, tant pis. Ici, les parents, de concert avec messieurs les commissaires, sont unanimes: l'anglais, sans doute, puisqu'il en faut, mais, de grâce, pas au détriment du français. L'instituteur qui oublie ou néglige ce principe fondamental, principe ou idée prônée, appuyée, commandée par Nos Seigneur Langevin, Béliveau et Sinnott, cet instituteur, dis-je, qu'il soit revêtu du costume religieux ou pas, mérite un billet de congé de la part des commissaires.

• • •

J'ai fini avec les quatre naissances à ma façon. Passons à une nouvelle à sensation.

Un bien digne célibataire, excellent type et bon garçon, après avoir longtemps étudié et médité, — trop longtemps au gré de certaines filles d'Eve, — le texte des Saintes Ecritures: "Il n'est pas bon que l'homme soit seul", a pris la résolution irrécusable, d'obéir formellement et entièrement aux injonctions des Saints Livres. Il s'est donc choisi une personne très comme il faut, avantageusement connue dans notre village. D'après le dire des amis du futur: "Elle fera son affaire en plein." Puisque "l'oiseau rare" est trouvé, il faut une cage pour l'y abriter. Or, cette gentille cage — je n'ose pas, par sainte pudeur, dire nid — fera bientôt son apparition dans la partie nord de la rue Principale. Cette nouvelle ne doit pas manquer de réjouir quelque peu notre cher curé, qui sera peut-être obligé de relire les cérémonies du sacrements, car, il y a plus d'une année qu'il n'y a pas eu un mariage dans la paroisse, grâce à cette abominable guerre.

• • •

On dit que Mlle Alice Dupont, notre organiste, doit nous quitter sous peu, pour un séjour plus ou moins prolongé, dans le bas Canada. Sa nièce, et petite-nièce de notre curé, arrivée ces jours-ci de Brandon, Mlle Thérèse Dupont, la remplacera au presbytère.

• • •

Je voudrais bien parler de la visite de trois détectives militaires, mais... je dois me taire pour les raisons énoncées à la naissance No 3.

Grincheux.

LORETTE

Jeudi dernier, 1er août, les paroissiens de Lorette étaient tous resplendissant de joie. Ce bonheur, qui siégeait dans toutes les familles, n'était pas ordinaire, puisque ce jour fut consacré et destiné à faire un pèlerinage à Sainte-Anne des Chênes. Dès sept heures du matin, aux sons des cloches, une longue défilée d'automobiles et de voitures s'acheminaient, drapeau du Sacré-Coeur en tête, vers la paroisse de Sainte-Anne, sanctuaire hospitalier de notre bonne grand'mère. Je dis "grand'mère", c'est qu'à Lorette nous sommes privilégiés, étant donné l'intimité toute particulière qu'il y a entre la bonne sainte Anne et Notre-Dame de Lorette.

Vers les neuf heures, les pèlerins, rangés en procession, firent l'entrée solennelle en chantant un cantique à sainte Anne. La messe fut chantée par M. le Curé Dufresne, organisateur du pèlerinage. Pendant le Saint Sacrifice, outre les morceaux du rite, grand nombre de cantiques furent chantés par la chorale de Lorette.

L'après-midi, un sermon nous était donné par le Rév. Père Trudel, curé de la paroisse; ensuite vint la procession, accompagnée de cantiques. La bénédiction du Saint-Sacrement finie, avait lieu la vénération du reliquaire. C'est à ce moment, comme nous le disait le Rév. Père Trudel, que s'accomplissent les miracles et des grâces toutes spéciales sont accordées par son intercession. [illegible], de la ferveur il y en avait.

Maintenant que cette coutume est établie dans notre paroisse, nous espérons qu'elle se continuera. L'an prochain, non seulement chaque famille enverra quelqu'un de ses membres comme délégués, mais tous y viendront.

Les chantres de Lorette remercient spécialement M. le Dr Demers ainsi que les demoiselles Desautels et Lavack qui, par pur bonté, ont daigné rehausser de leurs voix d'artistes notre choeur. Merci aussi à Mlle Lacerte, qui touche si bien l'orgue. Quant aux Révérends Pères, ils semblaient nous dire: "Vous êtes chez vous."

Qui passe par Sainte-Anne doit s'écrier, avec la chanson: "Poli, galant, hospitalier".

Un paroissien.

Devonshire.

[L.S.]

CANADA.

PROCLAMATION

GEORGE CINQ, par la Grâce de Dieu, Roi du Royaume-Uni de la Grande-Bretagne et d'Irlande et des possessions britanniques au delà des mers, Défenseur de la Foi, Empereur des Indes.

A tous ceux à qui les présentes parviendront ou qu'icelles pourront de quelque manière concerner,—SALUT:

PROCLAMATION d'amnistie conditionnelle concernant ceux des hommes de la classe I sous l'empire de la *Loi concernant le Service Militaire, 1917*, qui ont désobéi à notre Proclamation du 13 octobre 1917, ou aux ordres de se rapporter pour le service, ou qui sont déserteurs ou absents sans permis de la Force expéditionnaire canadienne:

E. L. NEWCOMBE, Sous-ministre de la Justice, Canada. } ATTENDU qu'un nombre considérable d'hommes de la classe I sous l'empire de la Loi concernant le Service Militaire, 1917, appelés au service actif dans la Force expéditionnaire canadienne pour la défense du Canada par Notre proclamation du 13 octobre 1917,—bien qu'ils soient par là devenus légalement enrôlés dans le service militaire canadien,—

Ont fait défaut de se rapporter pour le service, suivant qu'ils en étaient légalement requis sous l'empire de la dite Loi concernant le Service Militaire et des règlements promulgués en conséquence, y compris Notre Arrêté-en-conseil en date du 20 avril dernier,—

Ou ont déserté,

Ou se sont absentés sans permis de Notre Force expéditionnaire canadienne;

Et Attendu qu'il est représenté que la situation grave et regrettable dans laquelle ces hommes se trouvent, est due, dans bien des cas, au fait que, nonobstant l'information et l'injonction fournies par Notre dite proclamation, ils ont mal compris leur devoir ou leur obligation, ou ont été induits en erreur par les conseils de gens mal inspirés, déloyaux ou séditieux;

Et Attendu que Nous désirons, dans la mesure possible, éviter l'infliction des lourdes pénalités édictées par la loi pour la punition des offenses graves dont ces soldats se sont rendus coupables,—et leur fournir l'occasion, dans une période de temps limitée, de se rapporter et mettre leurs services à la disposition de la Force expéditionnaire canadienne,—comme ils sont légalement tenus de le faire et comme cela est nécessaire à la défense de la Puissance du Canada,

SACHEZ MAINTENANT que dans l'exercice de Nos pouvoirs, et de notre bon vouloir et plaisir, nous proclamons, déclarons, publions et portons à la connaissance de tous, QUE LES PÉNALITÉS ÉDICTÉES PAR LA LOI NE SERONT PAS IMPOSÉES OU EXIGÉES au sujet des hommes appartenant à la classe I sous l'empire de la Loi concernant le Service Militaire, 1917, qui ont désobéi à Notre proclamation susdite, ou qui, ayant reçu avis de Nos registraires ou députés-registraires de se rapporter à une date passée, ont manqué de se rapporter ainsi; ou qui, s'étant rapportés et ayant obtenu un congé, ont manqué de se rapporter à l'expiration de leur congé, ou qui ont déserté de Notre Force expéditionnaire, POURVU QUE CEUX CONCERNÉS SE RAPPORTENT POUR LE SERVICE LE OU AVANT LE 24 AOUT 1918.

Et NOUS AVERTISSONS STRICTEMENT TOUS LES HOMMES AINSI CONCERNÉS ET LEUR SIGNIFIONS SOLENNELLEMENT, ainsi qu'à ceux qui emploient, reçoivent, cachent ou assistent ceux-là dans leur désobéissance, que s'ils persistent dans leur défaut de se rapporter, dans leur absence ou dans leur désertion jusqu'à l'expiration de la date en dernier lieu mentionnée, ils seront poursuivis et punis avec toutes les rigueurs et la sévérité de la loi, ET DEVIENDRONT PASSIBLES DU JUGEMENT DE NOS COURS MARTIALES QUI SERONT ASSEMBLÉES POUR JUGER CES CAS, ou de tous autres tribunaux compétents; et aussi que ceux qui emploient, reçoivent, cachent ou assistent ces hommes, deviendront eux-mêmes strictement soumis aux mêmes pénalités que les coupables principaux et sujets aux mêmes punitions, pénalités, forfaitures que la loi met à la disposition des autorités pour la punition desdites offenses.

POURVU que rien de ce qui est contenu dans Notre présente proclamation ne soit interprété comme diminuant l'obligation dans laquelle se trouvent ces hommes de se rapporter au service le plus tôt possible, ou comme leur accordant l'immunité contre l'arrestation ou la détention qui pourrait être effectuée dans l'intervalle dans le but de les forcer à l'exercice du service militaire; Notre intention étant seulement de ne pas prononcer ou de remettre les pénalités encourues jusqu'à présent pour défaut de se rapporter, pour absence sans permis ou pour désertion, dont seraient passibles les hommes décrits plus haut, qui le ou avant le 24 août prochain seront rentrés dans l'exercice des devoirs militaires auxquels ils sont astreints.

De tout ce qui précède Nos féaux sujets et tous ceux que les présentes peuvent concerner, sont par les présentes requis de prendre connaissance, d'obéir strictement et se conformer à Nos présents commandements, directions et exigences, et d'agir en conséquence.

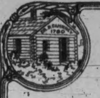
EN FOI DE QUOI, Nous avons fait émettre Nos présentes Lettres Patentes et à icelles fait apposer le Grand Sceau du Canada. Témoin: Notre très fidèle et très aimé cousin et conseiller Victor-Christian-William, duc de Devonshire, marquis d'Hartington, comte de Devonshire, comte de Burlington, baron Cavendish de Hardwicke, baron Cavendish de Keighley, chevalier de Notre très noble Ordre de la Jarretière; membre de Notre très honorable Conseil privé; chevalier grand-croix de Notre Ordre très distingué de Saint-Michel et de Saint-Georges; chevalier grand-croix de Notre Ordre royal Victoria, Gouverneur général et Commandant en chef de Notre Dominion du Canada.

A Notre Hôtel du Gouvernement, en Notre CITÉ d'OTTAWA, ce PREMIER jour d'AOUT, en l'année de Notre-Seigneur mil neuf cent dix huit, et de Notre règne la neuvième.

Par ordre,

Thomas Mulvey

Sous-secrétaire d'Etat.



Autour de la Ferme

LA LUZERNE

Points importants à observer dans la culture de la luzerne

Semence.—Il faut avoir soin de choisir la semence de meilleure qualité.

Les variétés les plus rustiques et les mieux adaptées à notre climat sont les variétés Grimm et Turkestan. On donnera la préférence à la graine produite dans le Nord.

Quand et comment semer.—La luzerne doit être semée entre le 15 mai et le premier juin; on doit semer à raison de 10 à 12 livres de bonne semence à l'acre.

Terrain convenable.—Bien qu'il ne soit pas nécessaire que le terrain soit élevé, il doit cependant être bien égoutté. Il ne faut pas qu'à une époque quelconque de l'année, l'eau soit plus qu'à deux ou trois pieds de la surface du sol.

La luzerne ne doit pas être semée sur la terre neuve; il faut prendre deux ou trois récoltes de grain avant de cultiver la luzerne. Le terrain ne devra pas contenir trop de mauvaises herbes ni être du terrain épuisé. Le terrain ne doit pas être ameubli trop profondément, mais devra être bien travaillé et ameubli à la profondeur de 1½ à 2 pouces.

Un terrain préparé par un bon labour d'été fait l'année précédente, ou bien un terrain qui a porté une récolte sarclée et entretenue bien propre, sont les terrains les mieux préparés à recevoir la luzerne.

Manière de semer.—La luzerne doit être semée seule et non pas avec d'autres semences de grains. Elle doit être semée à 1½ pouce de profondeur dans le terrain léger, et 1 pouce dans la terre argileuse ou glaise. Elle peut être semée à la main, au semoir à mil mu à la main, ou au semoir à mil attaché au semoir à grain.

On peut aussi la semer avec le semoir à grain, mais, dans ce cas, il faut mélanger la graine avec du blé ou de l'orge concassés, (moulus) en mettant deux parties de blé ou d'orge concassés pour une partie de graines de luzerne et ajuster le semoir pour qu'il sème ½ minot à ¾ de minot à l'acre.

Il faudra brasser ce mélange de temps en temps dans la boîte du semoir pour que la semence soit également distribuée.

Entretien de la récolte la première saison

La première saison on doit faucher la jeune plante quand elle a atteint une hauteur de 6 à 8 pouces.

Il ne faut pas faucher trop ras: coupez à 3 ou 4 pouces de hauteur; il vaut mieux laisser sur le champ ce qui est coupé. La première année la luzerne ne devra pas être coupée après le 15 août. Faire deux coupes durant la saison est généralement suffisant.

Ce chauffage retardera la croissance des mauvaises herbes, empêchera l'épaississement des touffes, ce qui favorisera le développement des racines.

Comment conserver la luzernière

Aussi longtemps que l'on veut retirer du fourrage d'un champ de luzerne, on ne doit pas en faire un pâturage, car celui-ci diminuera le rendement, et, à la longue détruira complètement la luzerne.

Ainsi pour conserver un champ de luzerne il faut soigneusement le clôturer.

Quand couper.—Fenaison

Pour en obtenir du fourrage de bonne qualité la luzerne doit être coupée aussitôt qu'elle commence à fleurir.

Une des meilleures méthodes de récolter la luzerne est de la couper à la lieuse (binder), en faisant de petites gerbes, ne pas les attacher trop serrées et les mettre en petits quintaux.

Une autre méthode est de la couper au moulin à foin aussitôt que la rosée du main est passée, et si le temps est convenable la laisser étendue au soleil pendant deux ou trois heures. Il faut ensuite la râteler et la mettre en petites veillottes. En la faisant sécher en veillottes, on conservera les feuilles qui sont la partie la plus nourrissante de la plante.

Elle ne sera suffisamment sèche que lorsqu'en en tordant une poignée elle paraîtra ne plus contenir de jus; alors elle pourra être entrée ou mise en meules. Si elle est mise en meules, ces meules devront être recouvertes de foin ou de paille pour empêcher la pluie de s'y introduire.

La luzerne ne doit pas être coupée trop ras, car la seconde poussée en souffrirait et en diminuerait le rendement.

Au Manitoba comme en d'autres pays ayant à peu près le même climat, on ne doit pas faire plus de deux coupes par saison.

Autant que possible coupez durant un temps sec, et attendre que l'huimdité et la rosée soient évaporées.

Une vache qui donne de 20 à 30 livres de lait par jour doit recevoir de 10 à 15 livres de luzerne par jour.

Un cheval peut recevoir de 15 à 20 livres par jour, selon sa sa grosseur.

Pour toutes autres informations touchant la luzerne, ou pour avoir des bactéries d'inoculation, s'adresser à

I. VILLENEUVE,
Département d'Agriculture, Winnipeg.

LE JARDIN POTAGER

Les Choux-Fleurs

Dans les différentes races désignées sous le nom de choux-fleurs, ce sont les organes de la floraison, ou mieux les supports de la fleur qui ont été artificiellement développés. Les fleurs elles-mêmes avortent pour la plupart, et les ramifications le long desquelles, elles sont distribuées gagnant en grosseur ce qu'elles perdent en longueur, forment une sorte de pomme blanche, moutonnée, qui est rarement entremêlée de quelques petites feuilles. C'est cette pomme blanche, à grains fins et très tendre, qui est la partie comestible de la plante.

Culture du chou-fleur.—La culture du chou-fleur est très simple, et cependant une des plus difficiles. Pour obtenir de beaux produits il faut apporter à cete culture un soin et un savoir-faire qu'aucune explication ne peut suppléer. La pomme ne se forme bien que s'il n'y a pas d'arrêt dans le développement de la plante depuis le début de la végétation, et cela n'est pas toujours facile à obtenir. Dans le Manitoba, certaines années de température exceptionnellement favorable, le chou-fleur vient à merveille et produit des pommes remarquablement belles; le jardinier n'a presque rien à faire sinon à sarcler et à biner. D'autres fois au contraire, il a beau faire, c'est a peine s'il obtient des pommes passables. En général quand l'année est humide le chou-fleur vient bien, quand elle est sèche, c'est bien plus difficile. Quand le temps est sec et chaud, il faut arroser fréquemment et régulièrement; même il faut faire une cuvette au pied de la plante, et la remplir de terreau afin de conserver le plus de fraicheur possible.

En France on distingue plusieurs saisons pour la production du chou-fleur, ici il n'y en a qu'une; mais on peut avoir des choux-fleurs à partir du milieu de juillet jusqu'à la fin de septembre, si l'on a soin d'espacer un peu ses semis, ou encore si l'on sème des variétés hâtives et tardives en même temps.

Le premier semis doit se faire en mars sur couche chaude, ou si l'on veut en boîtes dans la maison. On repique le plant quand il a deux ou trois feuilles, à deux pouces de distance, dans une autre couche chaude, et vers le milieu de mai ou plus tôt si le temps le permet, on le met en place dans le jardin. Quand le plant est repris dans les couches chaudes, il faut avoir soin de lui donner de l'air, beaucoup d'air, et de l'habituer peu à peu à la température extérieure. Avant de le mettre en pleine terre, il faut ouvrir le châssis, afin de le durcir; de façon qu'il ne souffre pas trop après la plantation.

Le second semis se fait dans la dernière quinzaine d'avril sur couche chaude aussi, si c'est possible; le plant est bon pour la fin de mai. Avec ces deux semis et en choisissant des variétés appropriées, on a des choux-fleurs jusqu'aux gelées.

Comme je vous l'ai dit le chou-fleur demande de la fraicheur, afin que la végétation ne soit pas arrêtée, afin que le développement se fasse régulièrement. Par une température chaude il faut arroser fréquemment et abondamment; de bons binages suppléent en partie les arrosages. Après une pluie chaude d'orage, les plants montent à graine et ne forment pas de pomme; pour éviter cela, on conseille d'arroser aussitôt après l'orage, avec de l'eau froide, en abondance.

Dès que la pomme de chou-fleur commence à paraître, prenez une feuille à la partie inférieure de la plante, et couvrez-la. Si vous ne faisiez pas cela les rayons du soleil feraient jaunir et durcir la pomme blanche et tendre du chou-fleur. N'oubliez pas de prendre cette précaution, c'est si facile. Quand cette feuille commence à être fanée ou à pourrir, changez-la. Lorsque la pomme arrive à peu près à son entier développement, cassez les grandes feuilles qui l'entourent et rabattez-les pour qu'elles la couvrent.

Engrais.—Le chou-fleur demande autant d'engrais que le chou ordinaire. Le Nitrate de Soude lui est particulièrement favorable. On obtient avec du nitrate, des pommes qui pèsent trois à quatre fois plus que les pommes récoltées dans les cultures non nitratées. On met le nitrate dans l'eau des arrosages, ou on le répand au pied des plantes, à partir de la mise en place, tous les huit jours.

Variétés.—Les variétés de choux-fleurs sont très nombreuses. Celles qui réussissent le mieux ici, et qui donnent les meilleures pommes, les plus tendres et les plus serrées, sont le "**Boule de Neige**" et le "**Erfurt**". J'en ai essayé bien d'autres variétés, mais elles ne m'ont pas donné la même satisfaction. La pomme n'en est pas aussi serrée, ni aussi tendre. Je conseille donc de se borner à ces deux variétés; et pour ceux qui aiment à avoir des choux-fleurs tout l'été, à faire deux semis à peu près à un mois d'intervalle. Il y a bien aussi une variété française d'arrière saison que j'estime beaucoup, et qui donne un excellent produit, vers le commencement de septembre: c'est le chou-fleur Lecerf. On peut planter ce chou dès le commencement de juin, il ne donne sa pomme qu'en septembre, et il ne craint pas les chaleurs de l'été: c'est un grand avantage, mais on ne le trouve pas dans le pays. J'essaierai de me procurer de la graine, et si j'en puis obtenir j'en offrirai un peu aux lecteurs de la **Liberté**, qui aimeraient à l'essayer.

UN ANCIEN JARDINIER.

"C'EST A MOI, CA!"

Dernièrement, je visitais une exposition des Jardins Scolaires, à Saint-Casimir, en compagnie de mes excellents amis, MM. Magnan et Savoie.

Une infinité de petites caisses chargées des plus beaux produits du jardin nous indiquaient le nombre et la qualité des agriculteurs en herbe que cette région possède. Il va sans dire que les décorations variaient avec les aptitudes de chaque propriétaire. Plusieurs étaient admirables de grâce, de naïveté, et je dirais même, de style enfantin. C'étaient les feuilles d'érable, de carottes, de choux, de céleri, etc., qui en fournissaient la matière première. Tout cela était frais, candide comme une âme d'enfant. Maintes belles dames en extase semblaient désirer faire des applications à leurs chapeaux ... escomptant peut-être que la flétrissure des feuilles ne serait pas plus rapide que les changements de la mode!

Nous admirons un oignon géant, une carotte alléchante par sa couleur et son parfum, un navet lisse comme une tête récemment frappée de calvitie, et notre admiration se traduit en félicitations à M. Magnan, le surintendant des Jardins Scolaires. Soudain une voix claironne à nos oreilles:

—"C'est à moi, ça", et un jeune bambin, de neuf ans, qui avait saisi la louange discrète de nos regards en arrêt devant ses **exhibits**, nous lançait ces mots. Un orgueil des plus légitimes emplissait sa prunelle d'éclairs et sa joue de pourpre.

— C'est à toi, ça! Mes félicitations, mon beau! dit sentencieusement le plus âgé d'entre nous.

"C'est à moi, ça!" Comme ces paroles sont révélatrices de la noble fierté avec laquelle ces âmes d'enfants s'attachent à la culture du sol. Ces légumes, ces fruits, ce sont les plus beaux jouets de ce petit garçon.

Dans ces mots passaient aussi la satisfaction du droit de propriété, d'affirmation d'une responsabilité non partagée, et toutes les heureuses conséquences qui en découleront.

"C'est à moi, ça!" En vieillissant, même dans un milieu hostile à la terre, celui-là n'ira pas grossir les rangs des dénigreurs de la profession agricole. Je le vois toujours avec sa figure passée au bleu de l'usine, ses cheveux filassés et son port hautain, ce jeune homme déserteur du sol, qui de retour au Canada pour quelques jours, en face de la terre qui avait nourri son enfance, disait à son frère:

"Pouah! C'est à toi, ça! Comme tu es à plaindre! Ce n'est pas "**spôte**", you know!" Son dédain n'avait d'égal que celui qu'il méritait lui-même.

"C'est à moi, ça!": Que tous ceux qui sont atachés au sol le disent avec autant de noblesse fière que le gentil bambin de Saint-Casimir, et la culture du sol n'aura rien à redouter du mépris effronté de certaines gens!

—Extrait des "Premières Semailles", par Georges Bouchard, professeur à l'Ecole d'Agriculture de Sainte-Anne-de-la-Pocatière, P. Q.

CONCOURS DE FROMAGE A L'EXPOSITION DE BRANDON

Section 1. — Fromage de 70 à 75 livres, fait en juin:

1er prix, A.-W. Dumaine, Saltel, Man.: 98.0 points; 2me, Albert Carrière, Ile des Chênes: 97.75; 3me, Olds Central, Alberta: 97.0; 4me, D. Lemire, Saint-Pierre: 96.75; 5me, B. Deschênes, Saint-Pierre: 96.75; 6me, Wm Lemire, Saint-Pierre: 96.0.

Section No 2. — Petit fromage de 8 à 10 livres:

1er prix, A.-W. Dumaine, Saltel, Man.: 97.5 points; 2me Olds Central, Alberta: 95; 3me, Woodland Dairy, Edmonton: 93.5.

Section 3. — Fromage "twins", 35 à 40 livres, fait en juin:

1er prix, A. Clacher, Kleefeld, Man.: 98.0 points; 2me, A.-W. Dumaine, Saltel: 97.75; 3me, A. Carrière, Ile des Chênes: 97.5; 4me Olds Central, Alberta: 97.25; 5me, Woodland Dairy, Edmonton: 94.5; 6me, Edmonton City Dairy, Edmonton: 94.0.

Le "sweepstake" a été obtenu par M. A-W. Dumaine, de Saltel, Man.

COTE DU GRAIN

Cote fournie par le Comptoir Agricole

Mardi soir, 6 août 1918

No 1 Nord déchargé	$2.21
No 2 Nord déchargé	2.18
No 3 Nord déchargé	2.15
No 4 Nord déchargé	2.08
No 5 Nord déchargé	1.96
No 6 Nord déchargé	1.87
Fourrage, déchargé	1.78
No 1 Nord "Tough"	2.15
No 2 Nord "Tough"	2.12
No 3 Nord "Tough"	2.07
No 4 Nord "Tough"	2.02
No 5 Nord "Tough"	1.90
No 6 Nord "Tough"	1.82
Fourrage, "Tough"	1.65
No 1 Nord rejeté	2.11
No 2 Nord rejeté	2.08
No 3 Nord rejeté	2.03
No 4 Nord rejeté	1.94
No 1 Nord "Smutty"	2.12
No 3 Nord "Smutty"	2.05
No 2 Nord "Smutty"	2.09
Rejeté No 1	2.11
Rejeté No 2	2.03
Rejeté No 3	2.03

AVOINE

2 C. W., déchargé	$ .89⅝
3 C. W., déchargé	.86⅝
Extra 1 four., déchargé	.86⅝
No 1 fourrage, déchargé	.83⅝
No 2 fourrage, déchargé	.80⅝

ORGE

No 2 C. W.	$1.25
Fourrage	1.25

LIN

No 1 C. W., déchargé	$4.58
No 2 C. W., déchargé	4.55

SEIGLE

C. W.	$1.80

"Déchargé" veut dire déchargé à l'élévateur terminus à Fort William et Port Arthur.

"Inspecté" veut dire inspecté par les inspecteurs du gouvernement à Winnipeg.

La cote pour le grain "tough", "rejeté", "smutty" est pour ce grain déchargé.

LETTRES A DES PERSONNES EN TERRITOIRE ENNEMI

La correspondance privée adressée à des destinations qui se trouvent dans les territoires occupés par l'ennemi — excepté la partie de la Belgique et les parties de la France occupées par l'ennemi, — peut maintenant être adressée directement, de la manière ordinaire, au lieu d'être expédiée par un intermédiaire autorisé. Cependant, cette correspondance ne doit contenir que des nouvelles privées et sera sujette à la censure. Les correspondances qui contiendront un renseignement quel qu'il soit relativement aux questions militaires, économiques ou politiques existant au Canada ou dans aucun des pays alliés, ou qui contiendront des renseignements de n'importe quelle sorte, non désirables, seront détenus.

Les communications d'affaires adressées du Canada à des destinations dans un territoire qui a été certifié comme territoire ennemi, d'après la Proclamation du commerce avec l'ennemi exigent une licence du Secrétaire d'Etat du Canada.

Les correspondances adressées à des destinations dans les pays ennemis (et qui sont distincts d'un territoire occupé par l'ennemi) ou à des destinations dans la partie de la Belgique et la partie de la France occupée par l'ennemi, auxquelles des correspondances peuvent être expédiées, peuvent toujours être envoyées par l'intermédiaire de Thos. Cook & Son, 530 rue Sainte-Catherine-Ouest, Montréal. L'on doit demander des renseignements à ce sujet à Thos. Cook & Son, Montréal.

M. J. R. Clynes, le nouveau contrôleur des vivres en Angleterre, rapporte qu'à certains points de vue la situation alimentaire s'est quelque peu améliorée depuis quelque temps. Tout de même, la situation est des plus sérieuses, et on a dû avoir une conférence de tous les contrôleurs des vivres des pays alliés afin d'aviser aux moyens à prendre pour alléger la situation.

Des milliers de femmes en Canada, tout en étant disposées à accomplir un travail utile pendant la guerre, ne savent pas cependant comment elles pourraient se rendre utiles. Or, ces femmes pourraient aider aux fermières pour certains travaux de la maison, ce qui permettrait aux fermières de s'occuper des travaux des champs et des jardins. Même les femmes sans expérience pourraient rendre des services utiles dans la laiterie, dans la cueillette des fruits, et dans la mise en conserves des fruits et des légumes.

BETAIL

"Steers."—

Excellent	$12.00 à $13.00
Pâturage. Ord.	$9.00 à $10.50
Choix, 'feeders'	$8.00 à $8.50
Bon	$7.00 à $7.75
Choix "stockers"	$8.00 à $9.00
Ordinaires 'stockers'	$6.00 à $7.00

Veaux.—

De choix. Légers	$8.00 à $11.00
De choix. Lourds	$9.00 à $9.50

"Bulls".—

Excellents	$8.00 à $8.50
Bons	$5.00 à $5.75

"Oxen".—

Excellents	$8.00 à $9.25
Bons	$7.00 à $8.00
Ordinaires	$5.00 à $6.25

Vaches.—

Excellents	$9.00 à $9.75
Choix	$8.00 à $9.00
"Cutters"	$6.50 à $7.00
"Canners"	$4.00 à $5.20

Taures.—

Excellents	$9.50 à $11.00
De choix. 'Stockers'	$7.50 à $8.00
Bonnes	$7.00 à $7.p5

Cochons.—

Choix	$19.00
Légers (110 et moins). Prix	$12.00
Lourds, Choix	$13.50 à $15.00
Truies	$12.00

PRODUITS

Prix du gros

Oeufs—
Du marchand de gros au détailleur à Winnipeg

Frais pondus	$ 42
Frais	40

Beurre.—

Crêmerie	$ 43
De ferme	40
Prix au producteur:—	
De ferme	38
Crêmerie	40

Viandes—

Boeuf	$ .24
Veau	.22
Mouton	.27
Porc	.27
Bacon. Flanc	.42

Volailles—

Poulet	35
Poule	28½
Canards	25
Oies	.25

Gruau—

Sac de 80 livres	$4.70

Farine—

Conformément à l'arrêté gouvernemental. Comptant. Au char.

Five Roses. Sac de 98 liv.	$5.25
Five Roses. 2 de 49 liv.	$5.30
Five Roses. 4 de 24 liv.	$5.45
Purity. Sac de 98 liv.	$5.25
Purity. 2 de 49 livres	$5.30
Purity. 4 de 24 livres	$5.45
Royal Household. 98 livres.	$5.25
Royal Household. 2 de 49 liv.	$5.30
Royal Household. 4 de 24 liv.	$5.45

Alimentation—
(Prix des meuneries.)

Avoine. La tonne	$58.00
Seigle. Le sac	$5.50

	Son	Gru
Winnipeg	$30.80	$35.80
Portage	$30.80	$35.80
Brandon	$30.00	$35.00

Ces prix sont ceux du gru et du son en sac. Libre, c'est $6.00 de moins la tonne.

Sucre—

Granulé. Extra	$9.60 à $10.10

C'est le prix au baril. Au sac de 100 livres, 5 sous de plus; en poudre, boîte de 60 livres, 20 sous de plus qu'au baril; en gros pains, boîte de 100 livres, la même chose qu'au baril.

Légumes—

Patates du Manitoba	.90 à $1.10

Foin—

"Timothy" No 1	$24
"Timothy" No 2	$22
"Red Top" No 1	$20
"Red Top" No 2	$18

LA GUERRE

Jeudi.

Paris annonce que les aviateurs français et anglais ont durant la journée du 30 juillet abattu 18 avions allemands et incendié un ballon captif. L'aviation joue un tout premier rôle dans la lutte actuelle. C'est ainsi que dans la journée du 28 juillet les avions français et anglais ont lancé plus de quarante tonnes d'explosifs sur les cantonnements allemands dans les vallées de l'Ardre et Vesle. Le 29 juillet, ce fut 36 tonnes.

Vienne affirme que le gouvernement autrichien a pu faire face à la crise alimentaire qui menaçait de mettre tout le peuple en révolte. Le gouvernement n'en recommande pas moins à la population de pratiquer la plus stricte économie.

Selon des rapports venus de la Suède, la situation ne fait qu'empirer en Russie. C'est l'anarchie la plus complète et le règne de la bombe. Le dictateur allemand en Galicie ainsi que son adjudant ont été les victimes d'une bombe.

• • •

Vendredi.

Le général Mangin qui a sous ses ordres des troupes anglaises et françaises, livre une grande bataille au nord de l'Ourcq, et fait d'appréciables progrès. Après avoir pris le village du Grand Rozoy, nord-ouest de Fère-en-Tardenois, les troupes alliées ont pénétré dans le bois de Plessière où maintenant se livre un furieux corps à corps. Les hauteurs qui dominent Grand Rozoy sont tombées aux mains des Alliés. Leurs troupes ne se trouvent plus qu'à cinq milles du chemin de fer qui mène à Bazoche, le seul chemin de fer dont les Allemands peuvent se servir pour maintenir leurs communications.

Dans tous les secteurs les Alliés ont fait des gains qui rendent précaire la situation de l'armée allemande. Sur un front de dix milles, allant de Nesle à Ville-en-Tardenois, les troupes anglo-franco-américaines ont obligé les armées du prince héritier à reculer. Les Alliés ont de plus rendu parfaitement droite leur ligne entre Fère-en-Tardenois et Hartennes. Ce dernier gain améliore beaucoup la situation des Alliés surtout en vue d'un mouvement de flanc sur Soissons et une avance vers Fismes. Plus de six cents prisonniers ont été faits.

Un autre gain important c'est la capture du village de Cierges et du bois de Meunière. La ligne de combat forme un V à cet endroit. Les Allemands se trouvent maintenant dans le bas du V à Saint-Gemme. S'ils tentent de retraiter par le nord, la seule issue qui leur reste, ils seront pris par un terrible feu d'enfilade des canons alliés.

Comme d'ailleurs depuis le début de la semaine, les Allemands ont opposé une acharnée résistance aux ataques des Alliés, mais toujours vainement. Depuis le 15 juillet, début de l'avance alliée, plus de 34,000 Allemands ont été faits prisonniers.

Samedi.

L'offensive française se poursuit avec de très encourageants résultats. Le communiqué français, toujours modéré et modeste, annonce comme suit la prise de Soissons: "Sur tout le front qui va de Soissons aux approches de Rheims, les Allemands ont dû abandonner de fortes positions et retraiter avec précipitation. "Le communiqué poursuit ainsi: "Nos troupes ont traversé la Crise sur toute la ligne de front que constitue cette rivière. D'autres gains ont été faits au centre de la ligne de combat. A l'est notre ligne de combat a été avancée plus de trois milles au nord du chemin Dormans-Rheims." / Et le communiqué ajoute: "Les différentes attaques de ces deux derniers jours, par les troupes alliées, sur le front au nord de la Marne, ont obtenu un succès complet. Sur toute la ligne les Allemands ont été obligés de reculer et d'abandonner leurs lignes de défense établies entre Fère-en-Tardenois et Ville-en-Tardenois et de retraiter précipitamment. Sur notre gauche nos troupes ont pénétré dans Soissons. Plus au sud elles ont traversé la Crise sur tout le front. Au centre nous avons beaucoup progressé au nord de l'Ourcq. Nous avons passé Arcy-Sainte-Restitue et pénétré Bois-de-Dole. Plus à l'est Coulanges, quatre kilomètres au nord de Bois-Meunière, est entre nos mains. Nous avons, à notre droite, conquis Goussancourt, Villers-Agron et Ville-en-Tardenois. Entre l'Ardre et la Vesle, nous avons occupé Gueux et Thillois."

Les Allemands sont donc en pleine retraite et cela sur un front de quarante-cinq milles, entre Soissons et Rheims. Les Américains, qui constituent le centre de la ligne, se dirigent vers l'Aisne par la vallée Dorillon et ne se trouvent plus qu'à six milles de Fisme, à l'ouest de Rheims. Les Français ont déjà atteint l'Aisne, à Venizel. Les Allemands ont été jetés hors de Soissons par une attaque de surprise. C'est pourquoi ils n'ont pas pu incendier la ville. La cavalerie et les "Tanks" ne cessent de harceler les Allemands en retraite. C'est le combat des dernières heures, surtout la prise du plateau de Hartennes, qui a déterminé la retraite des Allemands.

On note comme l'une des grandes caractéristiques de la lutte actuelle la façon dont les Alliés savent faire suivre leur infanterie par leur artillerie et cela en dépit de très mauvaises routes. Les Allemands pillent et brûlent tout le cours de leur retraite. C'est ainsi que des villages entiers, Brouillet par exemple, sont en flammes. Les nuages peu élevés en sont tout illuminés. Il est évident que les Allemands se retirent de toute la poche formée par le champ actuel de bataille et s'efforcent de sortir de la pire impasse où se soit jusqu'ici trouvée l'armée du Prince Héritier. Il est maintenant impossible pour les Allemands de se retrancher sur les hauteurs qui dominent Fismes. La prise de Soissons les obligera à retraiter au moins jusqu'à l'Aisne comme en août 1914.

On porte à 12,000 le chiffre des pertes américaines dans la présente offensive.

• • •

Lundi.

Paris annonce que les troupes françaises ont traversé la Vesle mais que partout les Allemands opposent une vigoureuse résistance.

L'armée du général Mangin a capturé 500 canons et 500 mortiers durant la bataille de vendredi sur la Crise. Chaque jour ajoute au butin des Alliés. Il se passera plusieurs jours avant qu'on en puisse donner un compte exact. On sait déjà que ce butin inclut un bon nombre de canons de 77 dont plusieurs ont été pris dans les coins les plus reculés des forêts de Arcy et Tournelle ou de la Fère. Jusqu'ici les Français ont pris 1,500,000 obus de 77.

Depuis le commencement de la retraite du Prince Héritier le 18 juillet dernier, les Allemands ont perdu, selon l'agence Reuter, 40,000 prisonniers et dût retraiter vingt milles. Le front allemand constitue maintenant presque une ligne droite entre Soissons et Rheims. Les Allemands menacent encore Rheims sur trois côtés. Les derniers succès des Alliés l'ont dégagé du côté est. Si les Allemands pouvaient se maintenir sur cette ligne de combat, il leur faudrait moins de troupes pour la défendre que s'il leur fallait retraiter jusqu'à l'Aisne. Une ligne de résistance établie sur cette rivière présenterait tant de replis qu'il faudrait pour l'assurer y jeter plusieurs nouvelles divisions. L'Aisne, à l'arrière d'une armée en retraite, constituerait à vrai dire une grande menace. C'est pourquoi on croit dans les milieux militaires que les Allemands retraiteront au nord de l'Aisne.

La lutte est aujourd'hui moins ardente. La température ne se prête guère à la lutte. La pluie a transformé les bords de la Vesle en vrais marais.

Rheims est maintenant complètement dégagé du côté ouest. Il est maintenant impossible pour les Allemands de s'en emparer par un mouvement enveloppant.

De Paris on annonce que le monde sera étonné de connaître le nombre de prisonniers faits durant l'avance. L'inondation qui enfle la Vesle a beaucoup nuit à la retraite de l'arrière-garde allemande. Ces troupes n'ont pu franchir la rivière et il leur a fallu vendre chèrement leur vie. Ceux qui ne furent pas tués furent faits prisonniers.

Les troupes alliées à la poursuite des Allemands ont traversé de véritables charniers. Les monceaux de cadavres qu'elles rencontrent sur leur route démontrent que les aviateurs et les artilleurs alliés ont fait un terrible travail de destruction.

Londres a appris avec joie que les Allemands avaient retraité sur le front de dix milles qui va de Montdidier à Moreuil.

Mardi.

Les Allemands, le long de l'Aisne et la Vesle, résistent avec plus d'acharnement à l'avance des Alliés. Les avant-gardes alliées qui ont traversé la rivière ont été vigoureusement combattues. Dans les environs de Muizon, sur la rive sud de la Vesle, les Allemands, hier soir, n'ont retraité qu'après avoir vigoureusement résisté. Le combat fut surtout rude autour de la ferme Vaules et dans les bois avoisinants. Sur le front tout près de Rheims se poursuit un violent duel d'artillerie. Les mitrailleuses mènent la danse. Entre Fismes et Sermois, au confluent de la Vesle et de l'Aisne, il en est de même. L'artillerie ennemie a violemment et sans interruption bombardé les vallées qui se trouvent au sud de ces deux rivières. Les aviateurs allemands ont souvent tenté de harasser l'infanterie alliée.

Londres estime que durant le dernier mois l'ennemi a perdu sur ses différents fronts 1,179 avions.

UNE PLUS GRANDE AMERIQUE APRES LA GUERRE

Nous verrons après la guerre une Amérique plus grande que tout ce que nous rêvions. L'épreuve nous fera meilleurs. Mais si nous voulons porter notre part du fardeau national, il nous faut être bien portants et vigoureux. Une bonne santé repose sur l'estomac. Vous devez maintenir les intestins en bon état afin que les procédés d'élimination soient parfaits. L'Elixir Américain de Vin Amer de Triner nettoie l'estomac et revigore tout l'organe digestif. Si vous souffrez d'indigestion, de constipation, de gaz, de maux de tête de migraine, de nervosité, prenez l'Elixir Américain de Vin Amer de Triner. Prix: $1.50. Chez les pharmaciens. Le liniment de Triner soulage promptement dans les cas de foulures, de contusions, d'enflures, de lumbago, de neuralgie, de douleurs dans les muscles, etc. Un bain de pieds au liniment de Triner, après une longue marche, vous mettra tout à fait à votre aise. Prix: 70 sous. Joseph Triner, chimiste fabricant, 1333—134v, S. Ashland Ave, Chicago, Ill.

SEIZE CAFES DE TORONTO PILLES

Un groupe de vétérans assiègent, la nuit dernière, les grands cafés de nuit de Toronto, détruisent et saccagent tout à leur aise, sans égard aux convives qu'ils blessent et injurient. — Plusieurs dames sont atteintes. — Les dommages s'élèvent à plus de $50,000.

Toronto, 3. — Le raid de soldats de retour du front et de leurs amis contre les restaurants appartenant à des étrangers, s'est terminé à 3 heures et demie, ce matin, à Sunnyside, aux confins occidentaux de la ville. Les émeutiers ont poursuivi leur marche jusqu'à Toronto ouest, mais n'ont pas causé d'autres dégâts. Un petit café, à l'angle des rues Queen et Ronvesvalles, dont le propriétaire n'a pris possession que depuis une quinzaine de jours, a été le dernier à souffrir de l'émeute. Les établissements saccagés le long des rues Queen, Yonge et Bloor présentent un triste aspect, ce matin, avec leurs carreaux brisés. A l'intérieur, comptoirs, chaises, tables, appareils, suspensions et provisions, tout est disparu. Il reste à peine les débris qui font reconnaître le lieu d'un incendie, d'une explosion ou d'une émeute.

Les dommages s'élèvent facilement au chiffre de $50,000, et environ 16 restaurants ont été saccagés. Les propriétaires sont surtout des Grecs. On dit que les soldats ont organisé l'émeute hier après-midi, tranquillement entre eux. Ils se sont assemblés rues Yonge et College, à 6 heures du soir, et se sont rendus au "White City Cafe". A cette heure, c'était l'affluence du soir, et à leur arrivée, les militaires ont commencé à culbuter les tables et à lancer les assiettes à la tête des garçons de table. Les propriétaires ont détalé par la porte d'arrière. Des femmes ont été coupées par des assiettes, et après avoir reçu un pansement chez le pharamcien, ont pu regagner leur foyer. En quelques minutes, toute la grande vitre était en morceaux et les assiettes et les plats volaient dans toutes le directions. Des caisses d'oeufs emmagasinés à l'arrière ont été jetées dans la venelle et des sacs de farine, dans la rue. Subséquemment, M. Letros, le propriétaire, a affirmé que les dégâts au "White City Cafe" se monteront à $7,000.

Des agents ont été mis de faction et la foule s'est dispersée. La police croyait que les soldats se retiraient pour la soirée.

Plus tard, les soldats ont tenu une assemblée sur le terrain de jeu de l'Ecole normale et on a tenté de les disperser.

De bonne heure, ce matin, ils ont pénétré au restaurant Marathon, rue Yonge. Ils sont entrés à la salle de danse St. Wainwright, à l'angle des rues Yonge et Gould, mais n'ont pas causé beaucoup de dégâts. Des patrouilles ont suivi la foule, mais n'ont pas tenté d'approcher des meneurs. En brandissant l'"Union Jack" et le drapeau étoilé, la foule en courroux marchait au milieu de la rue en criant: "C'est cette nuit que nous allons obtenir justice".

Du "White City Cafe", la foule est revenue à la rue Yonge et à la rue Carlton. Il était minuit. Elle a entouré le "Star Cafe" et en moins de 4 minutes, il a été vidé, et de là les émeutiers ont gagné le restaurant Marathon, rue Yonge, au nord de la rue Bloor. Un grand fracas a signalé la chute de la vitrine. Des boîtes de cigares, de la crème à la glace, des légumes et diverses boîtes de conserves ont été lancées dans la rue. Des soldats se tenaient sur le comptoir, avec leurs béquilles et démolissaient les suspensions.

En descendant de nouveau la rue Yonge, la foule s'est approchée d'un autre restaurant, mais le propriétaire a détourné l'orage en faisant le salut au drapeau. Lors de l'entrée des émeutiers au restaurant Marathon, on a pu voir distinctement des hommes se précipiter en arrière et emporter de grandes quantité d'épiceries. Dans la foule, on a vu un soldat de retour qui n'a qu'une jambe, emportant une boîte de cigares et un panier de concombres. Plusieurs boîtes de cigares et plusieurs gros paquets de cigarettes on été enlevés.

Lorsque la voiture de la patrouille a passé au milieu de la foule, plusieurs étaient d'opinion qu'on tentait d'opérer des arrestations. La voiture s'est éloignée rapidement, mais l'agent Sharpe, qui se tenait sur la voie ferrée, a été attaqué et frappé à la tête à coups de béquille, par un soldat. L'agent n'a pas riposté et s'est contenté de dire poliment à son assaillant de circuler.

Le prévôt Miller avait plusieurs militaires sous ses ordres lorsqu'il a entendu parler du premier raid. Pensant que l'émeute était finie, il les a renvoyés temporairement. Lorsque la foule était à saccager des établissements, il a demandé du secours.

Il n'avait qu'une centaine de soldats à sa disposition et il passait minuit, lorsque le véhicule qui les transportait est arrivé dans le centre de la ville. Le prévôt est d'opinion qu'il était inutile de tenter d'arrêter les émeutiers. Bien que la police ne fut que spectatrice, il paraissait certain qu'une bataille était pour s'engager à tout moment entre elle et les émeutiers.

Lorsque la foule est arrivée au "New York Lunch", la propriétaire était là pour montrer ses lettres de naturalisation, et les émeutiers ont passé tout droit. Vers une heure et demie, les émeutiers se sont alignés en face du "Child's Restaurant", lorsque deux soldats de retour sont sortis pour leur dire qu'ils avaient été bien traités dans cet établissement. A ce moment, la situation paraissait très menaçante. La police était en force, le bâton levé, mais les propos des soldats sortis du restaurant ont convaincu les émeutiers qui sont retournés de nouveau rue Yonge.

Toronto, 5. — Il est officiellement admis que 34 personnes ont été blessées et suivent un traitement médical à la suite de leur participation à l'émeute de samedi soir. Au cours de cette émeute la police a tapé sans merci dans la foule des émeutiers, constituée par 1,200 civils et soldats retour du front. Il n'y a pas eu de dommage à la propriété.

Toronto, 6. — Les Vétérans ont de nouveau eu maille à partir avec la police. Le choc eut lieu au coin des rues Yonge et Carlton. Quatre personnes ont été blessées. Le maire Church a annoncé qu'il ferait lire le "Riot Act" si la paix ne se rétablissait pas.

Toronto, 3. — L'Association des Vétérans a adopté ce matin, la motion de protestation suivante: "Nous, membres de l'A. V. G. G., soldats revenus des tranchées, condamnons la grave atteinte à la discipline civile et militaire dont s'est rendu coupable, la nuit dernière, un groupe de vétérans dans la ville de Toronto. C'est par des actes semblables que l'oeuvre de l'Association se trouve compromise et que notre cause est discréditée dans l'opinion publique par tout le Canada."

Le colonel W. Hendrie, de Hamilton, a présenté la motion, et le camarade Dyson, de Calgary, l'a appuyée, et toute la convention l'a adoptée à l'unanimité.

Le major MacPherson, d'Ottawa, soumit ensuite une motion à l'effet que "le gouvernement soit prié d'instituer une enquête complète afin que les meneurs soient punis."

Le camarade B. W. Russelle, de Halifax, ajouta: "Que le comité de l'Association soit prié de surveiller les procédures dans la procédure de ceux qui ont pris part à l'émeute et de voir à ce que justice soit faite aux meneurs, qu'ils soient des vétérans ou des civils."

Tout fut adopté unanimement.

Le camarade Dyson fit remarquer que Calgary a déjà passé par des désordres semblables et ajouta: "C'est une chose bien déshonorante de la part des vétérans revenus des tranchées d'agir de la sorte, de leur propre initiative. Nous, de l'Ouest, n'approuvons ni ne pouvons tolérer ces actes."

L'homme qui souffre de l'asthme demande presque à la mort de mettre un terme à ses douleurs. Il ne voit devant lui que des années d'incessantes souffrances avec des intervalles de relâchement eux-mêmes pleins de la crainte d'un retour du mal. Qu'il lui soit donné de connaître le remède du docteur Kellogg contre l'asthme et le merveilleux soulagement qu'il apporte au malade. Qu'il lui soit permis d'en faire un usage suivi et l'asthme deviendra bientôt pour lui chose du passé.

FERME A VENDRE

La ferme C. Winters, Saint-Jean-Baptiste, Manitoba

La demie ouest de la Section 21, Township 3, Rang 1 est.

Dépendances en bon état.

Maison de 22x32 pieds. Deux étages et rez-de-chaussée de 8 pieds de haut. Dans le rez-de-chaussée: Salle à dîner, garde-manger, citerne, caveau à patates et boîte à charbon.

Grange de 22x52 pieds, avec remise sur l'un des côtés.

Graineries et autres bâtisses requises pour une ferme. Machineries, automobiles, batteuse, grain.

Glacière, parc à pores et parc à volailles.

Terre propre et en état de donner une récolte de première classe.

Nature du sol: terre noire.

Répartition de la récolte: 120 acres en blé, 90 acres de fourrage, 65 acres de labour d'été. Le reste se partage en deux pâturages avec un peu d'eau dans chacun.

Eau pour la maison et les troupeaux: Vient d'un petit lac naturel, se filtre à travers le sable dans un puits dont on la tire à l'aide d'une pompe dans l'étable.

A un mille du Canadian Northern Elevator et de la voie. 5½ milles d'un village ayant une population de 300.

Ecole à 1 mille. On y enseigne l'anglais et le français.

Cette ferme qui contient en tout 299 acres se vendra $48 l'acre.

Conditions: Moitié argent comptant, balance à déterminer. On quittera la ferme dès que la récolte sera faite.

SOYEZ EN SANTE DURANT L'ETE

Il est assez difficile durant l'été de se protéger contre les maux d'estomac. Si vous purgez vos intestins et leur assurez un bon fonctionnement à l'aide de l'Elixir Américain de Vin Amer de Triner, vous vous sentirez tout à fait à l'aise et ne souffrirez même pas des plus grandes chaleurs. L'Elixir Américain de Triner nettoie les intestins sans causer la moindre douleur et les tient en bon état. Il est aussi très agréable au goût et n'affecte aucunement l'estomac. Vous ne souffrirez pas de constipation, d'indigestion, de maux de tête, de nervosité, de dépression, etc., et vous jouirez pleinement de la belle saison. Prix: $1.50. Chez les pharmaciens le liniment de Triner est très populaire, car il agit rapidement et efficacement. C'est ce qu'on peut trouver de mieux contre le rhumatisme, la neuralgie, le lumbago, les foulures et les contusions, les douleurs dans les muscles et la fatigue des pieds. Prix: 70 sous. Joseph Triner Company, chimiste fabricant, 1333—1343, S. Ashland Ave, Chicago, Ill.

PETITES ANNONCES

Tarif: 1 sou par mot. Minimum: 25 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

On demande des finisseuses et des opératrices dans la fourrure, ainsi que des personnes sachant coudre à la main. Bon salaire. S'adresser à **A. Lanthier, 207 rue Horace, Norwood.**

On demande une sténographe avec expérience, sachant les deux langues. S'adresser **Casier postal 366, la "Liberté".**

A vendre.—Village de Notre-Dame de Lourdes, Man., deux et un tiers acres de terre avec maison de 18x22 pieds, cuisine de 10x12, remise de 10x18 pieds. Pour plus amples informations, s'adresser à **Jean-Pierre Fouillen, Notre-Dame de Lourdes, Man.**

A vendre.—A Saint-Pierre-Jolys, restaurant, hôtel et salon de barbier, bien meublé. Bonne clientèle et bon logis. Pour toute information, s'adresser à **M. I. Galipeau, Saint-Pierre-Jolys, Man.**

$5.00 sont offerts pour tout renseignement qui aidera à trouver un "setter" blanc, chien pour la chasse au gibier à plume, long poil, nez rose, oreilles brunes et tache brune à la racine de la queue. Téléphonez: **Main 3844, Mlle Rogers, 151 avenue Lansdowne, Winnipeg, Man.**

On demande comme chauffeur d'automobile privé, un Canadien-français avec expérience et bien recommandé. S'adresser au **No 457, rue DesMeurons, Saint-Boniface, Man.**

On demande.—Une institutrice diplômée ou avec permis du Département de l'Instruction Publique. Classe de petits enfants. Salaire: $60 par mois. S'adresser à **Ovila Caillier, secrétaire-trésorier, Saint-Louis, No 964, Notre-Dame de Lourdes, Man.**

On demande des filles qui désirent apprendre le moulin à fourrure. Bon salaire. S'adresser à **A. Lanthier, 207 rue Horace, Norwood, Man.**

On demande à acheter ou à échanger, pour une ferme dans la Saskatchewan, 25 à 50 acres de terre ou plus, près d'un village canadien-français, près des chars, dans le Manitoba ou la Saskatchewan. Adressez toute correspondance au **Maître de Poste, Rassdon, Sask.**

On demande une institutrice pour l'école Caledonia (1417). Mentionner salaire désiré et qualifications. Toute demande devra être envoyée avant le 25 du mois, à **Aug. Legal, secrétaire-trésorier, Saltel, Man.**

On demande un emploi dans une famille catholique de Saint-Boniface afin de pouvoir y gagner sa pension tout en allant à la classe. S'adresser à **Lucille-A. Caron, St-Jean-Baptiste, Man.**

SAINT-BONIFACE

M. l'abbé Defoy, de Letellier, est de passage à Saint-Boniface.

Il doit faire un voyage dans l'est dans l'intérêt de sa santé.

• • •

M. Louis-Philippe Gagnon, notre dévoué secrétaire de l'Association d'Education, est parti pour l'Ouest prendre une vacance bien méritée.

• • •

La semaine dernière a eu lieu la sépulture de Mme Forcier, qui demeurait chez M. Salé, depuis plusieurs années.

• • •

Le concert promenade à l'occasion des fêtes du centenaire a eu lieu dimanche soir, dans les jardins de l'Archevêché. Mgr Béliveau y était présent, ainsi que Mgr Dugas, M. le curé Jubinville et plusieurs autres messieurs du clergé et une foule nombreuse.

• • •

MM. H. Royal et Ernest Gagnon représentaient la ville de Saint-Boniface au Congrès de la Croix-Rouge du Manitoba, tenu les 1, 2 et 3 août derniers. Des choses très importantes y furent discutées, dont on donnera connaissance au public en temps et lieu.

• • •

M. Adrien Potvin, de notre ville, assistait à une réunion qui a eu lieu dernièrement à Portage la Prairie, à l'occasion du 4me anniversaire de la guerre. Il fut prié de chanter la "Marseillaise", et il fut chaudement applaudi.

• • •

En certain quartier de Saint-Boniface, l'on se plaint d'un Chanteclair qui, paraît-il, a très bon gosier et chante envers et contre tous.

• • •

Mme Joseph Bernier est revenue ces jours derniers d'un voyage en province de Québec, où elle a passé quelques semaines chez ses parents et amis.

• • •

Messieurs Ernest et Joseph Jutras, et les dames Jutras, de Letellier, étaient en promenade à Saint-Boniface, dans le cours de la semaine dernière

• • •

M. le maire Béliveau a apposé son veto au contrat de la compagnie Barrett pour pavage Tarvia. Qu'allons-nous avoir? En tous cas, il est sage de penser deux fois avant de se lancer dans une telle dépense, que ce soit le Tarvia ou le Bitulithique.

• • •

M. Arthur St-Pierre, membre du Comité Général, remplit temporairement les fonctions de secrétaire de l'Association d'Education, en l'absence de M. Louis-Philippe Gagnon.

• • •

Le congé civique de Winnipeg a été chômé par un grand nombre de citoyens de Saint-Boniface.

• • •

Il y avait, le jour du congé, des centaines de chars à la disposition de ceux qui fréquentent les places d'eau. Cependant le C. N. R. ne peut disposer d'une douzaine de wagons pour les pèlerins de Sainte-Anne des Chênes.

• • •

Bureau, alias Côté, a été trouvé coupable de vol d'une somme de $275, chez Mme Pirson (restaurant). Il a été condamné par le magistrat Royal à trois mois de prison.

Bureau, qui est un soldat, s'introduisait chez Mme Pirson déguisé en manoeuvre et la figure toute sale. Il cria: Au feu! Et pendant que Mme Pirson courait éteindre le feu, le voleur se sauvait avec la caisse.

• • •

Le bout de l'avenue Provencher qui a été réparé dernièrement avec le Tarvia, est moins carossable que jamais. C'est une série de bosses. Si cela a été fait dans le but de réduire la vitesse des autos, c'est bien réussi.

• • •

Durcissement des artères. "Puisqu'il m'a sauvé la vie, je veux essayer d'intéresser d'autres dans le Novoro du Dr Pierre," écrit M. Alex. Chisholm, de Truro, N. S. "J'étais affligé de durcissement des artères et ce remède m'en a complètement soulagé." Le Novoro s'est fait une réputation comme étant un des meilleurs fortifiants du sang. Ce n'est pas un remède de pharmacie; il est distribué directement au public par Dr Peter Fahrney and Sons Co., 2501 Washington Blvd., Chicago, Ill.

Les remèdes du Dr Pierre sont délivrés au Canada, libres de tous droits.

Le Holloway's Corn Cure frappe à la racine du cor. Un essai vous le prouvera.

SACRE-COEUR

Le R. P. Curé est de retour de Lebret, Sask., où il était allé faire une retraite.

• • •

De passage: les RR. PP. Guy, O.M.I., vicaire général de Le Pas, et Perreault, O.M.I., de Saint-Laurent.

• • •

Le R. P. Brachet, O.M.I., récemment ordonné prêtre, a célébré sa première grand'messe dimanche dernier. Il était assisté des RR. PP. Beaupré et Allaire, comme diacre et sous-diacre. Le curé félicita le nouveau lévite. Le sermon fut donné par le R. P. Pealapra, du Juniorat.

• • •

Le 5 août, Mlle Violet Bray, qui avait adjuré la veille, épousait M. Justinien Fréchette.

• • •

Naissances

Joseph-Théodore, fils de Hector Germain et Arcelia Loiselle, baptisé le 5 août. Parrain et marraine: R. P. Therrien, O.M.I., et Mme D. Richer.

Marie-Thérèse-Marguerite, fille de J.-A. Rhéaume et de Marie-Blanche Paquette. Parrain et marraine: M. et Mme A.-E. Moissan.

LES PUNITIONS RETRANCHEES

D'ici au 24 août les conscrits insoumis pourront se présenter aux casernes et recevoir des traitements à l'égal des autres soldats.

Montréal, 3. — Les conscrits insoumis qui n'iront pas s'enregistrer dans les trois semaines de grâce que vient de leur accorder le gouvernement, seront poursuivis et punis d'après toutes les rigueurs de la loi, dit un télégramme reçu ce matin aux quartiers généraux de la Milice et signé du département de la Milice à Ottawa. Ce message ajoute que les insoumis à la loi militaire, les déserteurs de l'armée, tous ceux en un mot qui ont enfreint les règlements de la milice et qui devraient être maintenant en khaki et qui ne le sont pas, pourront, sans qu'aucune punition leur soit donnée, se rendre aux casernes où ils seront traités comme tous les autres, d'ici au 24 août prochain, dernier jour de grâce. Tous ceux qui, à cette date, n'auront pas voulu obéir à la loi, seront poursuivis par les agents de la police fédérale et lorsqu'ils seront arrêtés devront subir toutes les rigueurs de la loi. Les autorités militaires nous disaient samedi matin que le département de la milice est décidé de tout mettre en oeuvre pour rejoindre ces insoumis, et c'est pourquoi il leur accorde quelques jours de grâce pour se conformer à la loi.

D'aucuns étaient portés à croire que pendant ces jours de grâce la police militaire et civile n'inquitteraient plus les conscrits; il n'en est rien cependant, puisque le message en question ajoute que les agents devront continuer à faire leurs perquisitions et arrêteront tous les insoumis qu'ils pourront.

Avec le régime actuel, les jeunes gens qui se font pincer de ce temps-ci, ou qui se présentent à la caserne quelques jours en retard, sont soumis à un régime plus sévère que les autres, comme: retranchement de solde pendant quelques jours, compagnie de deux soldats lorsqu'ils ont besoin de sortir en ville et perspective de partir pour outre-mer dès que les détachements s'embarqueront pour l'Europe. Toutes ces punitions seront retranchées pour le conscrit insoumis qu, de lui-même, ira se livrer aux autorités militaires d'ici au 24 août.

AU COLLEGE, LE 15 AOUT

A leurs élèves, anciens et actuels, les Révérends Pères du Collège se font un plaisir de rappeler que jeudi, le 15 août, fête de l'Assomption, tous sont cordialement invités à venir recevoir la sainte communion dans la chapelle de l'Alma Mater.

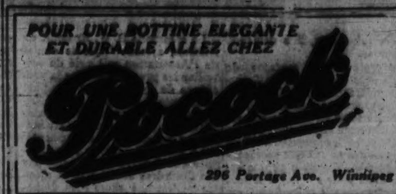
DE LA LECTURE POUR NOS SOLDATS

Tous les gens qui reçoivent à leur foyer des journaux français, tels que le "Devoir", le "Droit", la "Liberté", le "Manitoba" et autres, sont priés de les conserver et de les faire parvenir à la Maison Provinciale des Soeurs Grises, Saint-Boniface.

CHEZ LES BELGES

Visite pastorale de Mgr Béliveau

Dimanche dernier, Sa Grandeur Mgr Béliveau faisait sa visite pastorale à l'église du Sacré-Coeur de Saint-Boniface, paroisse belge. C'était sa première visite pastorale depuis la fondation de la paroisse. On lui fit une somptueuse réception. Une adresse lui fut lue par M. VanRaes. Monseigneur l'Archevêque y répondit en félicitant les paroissiens des progrès faits par leur paroisse.



REDUCTIONS SPECIALES

POUR

VENDREDI ET SAMEDI, LES 9 ET 10 AOUT

Cornflakes. La boite	$ .13	**Pois conservés.** La boite	.17
Biscuits sucrés. La livre	.18	**Pêches conservées.** La boite	.18
Cacao Baker. Boites de ¼ livre. Spécial, 2 pour	.25	**Saumon rose.** Grosses boites. La boite	.20
Icing (sucre pour les gâteaux.) Le paquet	.10	**Sauce H. P.** La bouteille	.25
Cocoanut râpé. Spécial, la liv.	.35	**Boeuf rôti ou salé, conservé.** Par boite de 1 livre	.40
Raisins sans noyaux ou collants. Spécial, 2 paquets	.25	**Vinaigre pur, brun.** Bouteilles de 1 pinte	.20
Sirop de blé d'inde. Boites de 2 livres. La boite	.22	**Savon Lenox.** Un des meilleurs. Spécial, la barre	.05
Sirop blanc "Lily White" ou Karo. Boites de 2 livres. La boite, spécial	.23	**Soda à laver,** paquets de 2½ livres. Spécial, le paquet	.08
Poudre à pâtes Melrose. La boite de 1 livre	.25	**Vadrouilles (mop) à l'huile** pour les planchers. Petites. Spécial	.35
Epices de toutes les sortes. La boite	.09	Grosses. Spécial	.50
Dattes. Le paquet	.20	**Beurre de ferme.** Spécial, la livre	.43
Beurre d'érable. Boites de 1 livre. La boite	.25	**Oeufs.** La douzaine	.45
Vin de gingembre. Bouteilles de 1 chopine	.23	**Saindoux pur.** Chaudières de 5 livres. La chaudière	1.65
Bouteilles de 1 pinte	.38	**Sucre blanc.** 20 livres pour	2.15
Cornstarch. La boite	.11	**Sucre jaune.** 10 livres pour	1.05
Beurre de cacahuètes. (Peanut.) Petits bocaux, 2 pour	.25	**Pommes de terre.** Le minot	1.95
Thé noir. Bonne qualité. La livre	.48	6 livres pour	.25
Thé vert. La livre	.45	**Oignons jaunes.** Gros. La livre	.06
Café pur, moulu ou grillé. La livre	.32	**Pommes vertes.** Spécial, 2 livres pour	.25
Tomates conservées, grosses boites. La boite	.24	**Pêches.** La douzaine	.35
		Prunes bleues. La douzaine	.15
		Bananes. La douzaine	.45
		Tomates. Spécial, 2 liv. pour	.25

Occasions très spéciales dans tous les rayons. Venez en profiter.

LA MAISON BLANCHE

Magasin à rayons

13—35, AVENUE PROVENCHER, SAINT-BONIFACE, MAN.

Téléphones Main 878—879

THE T. EATON Co LIMITED
WINNIPEG CANADA

Lisez ceci et vous y trouverez de belles occasions d'économiser vendredi prochain

PREMIER ETAGE

Ruban taffetas. Vendredi, la verge	$ .19
Oneida Community Alliance Plate. Rég. 65 à $1.50. Vendredi	$ .27 à .75
Bas de dames. Soie Lisle, blanche ou noire. Rég. 45 et 50 Vendredi	.35
Chaussettes pour hommes. Soie Lisle blanche. Rég. 45. Vendredi	.35
3 paires pour	1.00
Complets pour hommes et jeunes gens. Vendredi	13.95
Pantalons pour hommes. Vendredi	3.25
Complets Eaton pour garçonnets. Vendredi	5.85
Pantalons pour garçonnets. Lavables. Rég. 50. Vendredi	.35
Vêtements d'enfants. Se lavent. Rég. $1.50 à $2. Vendredi	1.35
Chapeaux de paille pour hommes et jeunes gens. Vendredi	.25
Canotiers pour hommes. Vendredi	.95
Sous-vêtements d'été pour hommes. Vendredi	.25
Chemises pour hommes. Vendredi	.85
Blouses de garçonnets. Rég. 75. Vendredi	.45
Cravates Windsor pour dames. Pure soie. Vendredi	.22

DEUXIEME ETAGE

Bottines de tennis pour dames. Rég. $1.15 et $1.75. Vend.	$ .75
Formes. Rég. $4.50 à $5. Vendredi	2.95
Bottines d'enfants. Vendredi	.75
Imperméables de femme. Rég. $6.50 à $7.50. Vendredi	5.95
Manteaux en tweed pour dames. Rég. $15.75. Vendredi	10.95
Blouses américaines d'enfants. Rég. 95 et $1.10. Vendredi	.59
Camisoles de bébé. Vendredi	.25
Tabliers en indienne de couleur. Pour dames. Vendredi	.98
Camisoles pour femme. Vendredi	.98
Bouffantes roses pour femme. Vendredi	.98
Camisoles et caleçons pour enfants. Rég. 39 et 50. Vend.	.29
Jupes Nouveauté et ordinaire. Vendredi	3.95
Jupes. Se lavent. Vendredi	.95
Robes de femmes. Vendredi	1.50
Frocs New York Garden. Rég. $3.95 et $4.95. Vendredi	2.95
Kimonas en crêpe coton. Vendredi	1.50

TROISIEME ETAGE

Casseroles en aluminum. Avec couvert. Vendredi	$ .93
Chaudrons en aluminum. Vendredi	1.75
Rôtisseuses rondes. Vendredi	$ .42 et .52
Petites théières en fer étamé. Vendredi	.29
Balais. Canne. Vendredi	.68

QUATRIEME ETAGE

Nansouk pour sous-vêtement. Rég. 23. Vendredi, la verge	$ .20
Tissu Romper. Rég. 33. Vendredi, la verge	.28
Toile Terry. Rég. 23. Vendredi, la verge	.18
Damas blanchi. Rég. 75. Vendredi, la verge	.57
Tapis Wilton. Rég. $42. Vendredi	27.50
Rideaux en dentelle Nottingham. Vendredi, la paire	.48
Bordures pour rideaux. Vendredi, la verge	.05
Peintures pour maison. Vendredi, le gallon	2.25
Papier peint. Rég. 30 à $1. Vendredi	.20
Draps ourlés. Vendredi, la paire	1.95
Couvrepieds au crochet. Vendredi	1.88

THE T. EATON Co LIMITED
WINNIPEG CANADA

LA
Maison Collin

En face de l'Hôtel-de-Ville
88 AVENUE PROVENCHER
Saint-Boniface, Man.

EPICERIES

Beurre et fromage
Bonbons de toutes sortes
Grains et fourrages

TABAC

en feuilles ou en paquet

On se rendra compte que nous importons surtout des maisons canadiennes-françaises. Par le fait d'acheter chez nous, vous encouragez les nôtres.

Beaux restes de soie pour travaux de mosaïque (Crazy Patchwork). Très bel assortiment de restes de bonne grandeur et bons pour courte-pointes taies de sofa, coussin, etc. Gros paquet: 25 sous; 5 paquets pour $1.00.

PEOPLES SPECIALTIES CO.
Département 14 Casier 1836
Winnipeg, Man.

J.-A. HEBERT
ASSURANCES
273½ avenue Portage Tél. Main 6676

A. LACROIX

BOUCHER

32, rue Cathédrale

Ancienne place de André Frères

Steak de boeuf dans la ronde. La livre	$ .25
Steak de sirloin, la livre	.28
Rôti de boeufs, la livre	$ .20 à .25
Boeuf à bouillir, la livre	$ .15 à .17
Rôti de veau, la livre	$ .22 à .25
Veau à bouillir, la livre	.15
Veau, quartier de derrière, livre	.25

Légumes à des prix modérés
N'oubliez pas l'endroit

A. LACROIX

32, rue Cathédrale, Saint-Boniface

THOMAS RYAN & COMPANY LIMITED



CHAUSURES ET BOTTINES

MAISON DE GROS

WINNIPEG CANADA

ETABLIE EN 1874



Thomas Ryan, Président — Geo. Ryan, V.-Président

Nos échantillons du printemps de 1919 sont maintenant prêts. Nos commis-voyageurs visiteront bientôt les marchands du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta et de l'Ontario-Ouest. Nous avons aujourd'hui l'assortiment le plus complet que nous ayons jamais eu, et sommes fiers de dire que la demande pour la **CHAUSSURE RYAN** se fait chaque jour plus grande. Les **MARCHANDS** et le public en général savent que la science vaut même dans la fabrication des chaussures. Attendez notre commis-voyageur. Nous vous demandons de le recevoir cordialement. Demandez à votre marchand la chaussure Ryan. Plusieurs de vos marchands vendent la chaussure Ryan.

THOMAS RYAN, Président

THOMAS RYAN COMPANY LIMITED